

LIQUIDEZ LES AUTRES

*Alex R*



# Liquidez les Autres.

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Actif Toxique	4
Chapitre 2 : Dividende de Sang	12
Chapitre 3 : Indice de Survie	19
Chapitre 4 : Fusion Hostile	25
Chapitre 5 : Compression des Coûts	31
Chapitre 6 : Architecture de l'Ombre	36
Chapitre 7 : Krach Systémique	42
Chapitre 8 : OPA Agressive	50
Chapitre 9 : Dette Abyssale	56
Chapitre 10 : Ratio de Solvabilité	62
Chapitre 11 : Liquidation Totale	68
Chapitre 12 : Actif Unique	74
Chapitre 13 : Seuil de Rentabilité	79
Chapitre 14 : Bilan Final	85

# Chapitre 1

## Actif Toxique

L'ascenseur d'OmniCorp ne monte pas, il vous propulse dans la stratosphère financière. Marcus Thorne ajusta sa cravate en soie dans le reflet des parois en acier brossé. Trente secondes. C'est le temps qu'il lui restait avant que le monde tel qu'il le connaissait ne s'effondre ou ne se fige dans le marbre. À ses côtés, onze autres prédateurs en costumes trois-pièces et tailleurs haute couture fixaient les chiffres rouges défiler au-dessus de la porte. Personne ne parlait. Dans ce milieu, le silence est une monnaie d'échange.

Le douzième étage. Le "Sanctum".

Les portes s'ouvrirent sur un sas de sécurité qui aurait fait passer Fort Knox pour une épicerie de quartier. Quatre agents de la sécurité privée, des colosses sans cou équipés de scanners biométriques, barraient le passage.

« Vos terminaux, s'il vous plaît », aboya le chef de la sécurité. Son ton n'invitait pas à la négociation.

Un par un, les cadres déposèrent leurs smartphones, leurs montres connectées, leurs tablettes. Marcus posa son iPhone avec une hésitation imperceptible. C'était son lien avec le monde extérieur, avec ses créanciers, avec le gouffre financier de 50 millions qu'il avait creusé dans les comptes de la boîte. Sans son écran, il était aveugle. Sans son écran, il était vulnérable.

Elena Vance passa devant lui, dégageant un parfum de jasmin et de glace carbonique. Elle ne regarda même pas le garde en lui tendant son appareil. Elle agissait déjà

comme si l'étage lui appartenait.

« Tu as l'air pâle, Marcus », murmura-t-elle sans ralentir. « Un problème de liquidités ? »

Marcus ne répondit pas. Répondre, c'était admettre une faiblesse. Il se contenta de franchir le portique. Le bip fut pur. Pas de métal, pas d'armes. Juste douze cerveaux programmés pour le profit.

Ils entrèrent dans la salle du Conseil. Une table ovale en obsidienne. Douze sièges ergonomiques en cuir noir, chacun équipé d'un écran tactile intégré à la surface de la table. Derrière eux, des baies vitrées offraient une vue imprenable sur la City, mais le verre était teinté, transformant le soleil matinal en une lumière d'éclipse funèbre.

\*Pschhhht.\*

Le bruit fut sec, définitif. Les portes pneumatiques venaient de se sceller. Un verrouillage magnétique lourd, audible, qui fit vibrer le sol.

« Bienvenue, Messieurs, Mesdames », résonna une voix synthétique, dénuée de toute inflexion humaine. C'était Omni, l'IA de gestion intégrée d'OmniCorp. « La Phase Finale commence maintenant. »

Sur l'écran géant au bout de la salle, les cours de la bourse s'affichèrent en temps réel. Le rouge dominait.

« OmniCorp souffre d'une surcharge structurelle », continua la voix. « Trop de dividendes versés à des actifs humains redondants. Le Conseil d'Administration a voté l'optimisation radicale. Vous êtes douze. À la fin de cette séance, il n'en restera qu'un. Le nouveau CEO. »

Un murmure parcourut la table. Sterling, le vice-président des opérations, un homme dont le visage ressemblait à un vieux cuir tanné, se leva.

« C'est quoi cette plaisanterie ? Ouvrez ces portes. J'ai un call avec Singapour dans dix minutes. »

« Asseyez-vous, Monsieur Sterling », ordonna Omni.

Un clic métallique retentit sous le siège de Sterling. Avant qu'il ne puisse protester, une sangle en Kevlar jaillit des accoudoirs, lui broyant les poignets contre le fauteuil.

« Qu'est-ce que... »

Un sifflement discret. Une aiguille hydraulique logée dans le dossier du siège s'enfonça dans les cervicales de Sterling. Ses yeux roulèrent vers l'arrière. Sa bouche s'ouvrit sur un cri muet. En cinq secondes, son corps se relâcha, vidé de toute vie.

L'écran au centre de la table de Sterling s'éteignit. Un message apparut en lettres blanches sur fond noir :

Le silence qui suivit fut plus lourd que le verrouillage des portes. Marcus sentit une goutte de sueur perler sur sa tempe. Il l'essuya d'un geste sec. Pas de panique. La panique est un passif.

« Les règles sont simples », reprit l'IA. « Vos performances boursières respectives sont désormais liées à vos fonctions vitales. Chaque perte de points sur vos portefeuilles respectifs entraînera une réduction de votre oxygène ou une injection de toxines neutralisantes. Le dernier survivant, celui qui aura absorbé les parts de marché des autres, sera nommé CEO et recevra l'immunité totale. »

Marcus regarda autour de lui. Onze... non, dix rivaux restants.

À sa gauche, Chen, le génie des algorithmes. Il tapotait déjà frénétiquement sur son écran tactile, cherchant une faille dans le système. Perte de temps. Omni était le système.

À sa droite, Elena Vance. Elle n'avait pas bougé. Ses mains étaient posées à plat sur l'obsidienne. Elle analysait la pièce, calculant les leviers, cherchant qui briser en premier.

Marcus baissa les yeux sur son propre écran. Son solde s'affichait. -50 000 000 \$. Son détournement était là, exposé aux yeux de l'IA, masqué par une série de comptes miroirs qui commençaient à s'effriter sous l'analyse en temps réel d'Omni. S'il ne remontait pas la pente, s'il ne "liquidait" pas un de ses collègues pour absorber ses actifs, il serait le prochain sur la liste.

« Le marché est ouvert », annonça Omni.

Le plafond commença à descendre. Millimètre par millimètre. Un mouvement presque imperceptible, mais le grondement des moteurs hydrauliques dans les murs confirmait la réalité de la menace. L'espace vital allait devenir la ressource la plus rare de la pièce.

Marcus croisa le regard d'Elena. Elle sourit. Un sourire de requin qui vient de repérer une trace de sang dans l'eau.

« Alors, Marcus », dit-elle d'une voix de velours. « On commence par une fusion-acquisition ou on passe directement à la liquidation judiciaire ? »

Marcus sentit son cœur cogner contre ses côtes. Il devait jouer. Maintenant.

« On commence par éliminer les poids morts, Elena. »

Il tourna son écran vers Chen. Le petit génie était en train de réussir à stabiliser son portefeuille. Trop dangereux.

« Chen », lança Marcus, assez fort pour que l'IA capte l'intention de transaction. « J'ai des infos sur tes serveurs offshore à Macao. Si je les injecte dans le flux d'Omni, ta conformité tombe à zéro. Tu es mort dans trente secondes. »

Chen s'arrêta de taper. Ses mains tremblaient. « Tu n'oserais pas. On coule ensemble si tu fais ça. »

« Je suis déjà au fond, Chen », répliqua Marcus avec un cynisme glacial. « La seule question, c'est de savoir sur quel cadavre je vais marcher pour remonter. »

Il posa son index sur l'icône "Transfert Hostile". Le levier était là. Le pouvoir. L'argent. L'influence. Tout se résumait à une pression du doigt.

Le plafond descendit encore de deux centimètres. L'air devint plus rare, plus chaud. L'arène était prête. La chasse était ouverte.

Marcus Thorne ne voyait plus des collègues. Il voyait des lignes de crédit à solder. Des actifs toxiques à purger.

Il appuya.

L'écran de Chen vira au rouge sang. Un signal d'alarme strident déchira l'atmosphère pressurisée de la salle.

« Anomalie détectée dans le portefeuille de Monsieur Chen », déclara Omni. « Intégrité fiscale compromise. Dévaluation immédiate. »

Chen n'eut même pas le temps de hurler. Son siège émit un claquement sec. Les sangles ne sortirent pas cette fois. C'est le socle du fauteuil qui s'ouvrit. Un courant électrique de plusieurs milliers de volts traversa le cadre en aluminium. Le corps du mathématicien se cambra violemment, ses lunettes volèrent sur la table en obsidienne. Une odeur d'ozone et de chair brûlée envahit l'espace confiné.

Puis, le silence. Le cadavre de Chen s'affaissa, fumant légèrement.

Sur l'écran de Marcus, les chiffres s'affolèrent. Le solde négatif de 50 millions commença à défiler à rebours. 48... 45... 42 millions. En absorbant les actifs de Chen par cette dénonciation forcée, Marcus venait de racheter une partie de sa propre survie.

« Joli coup », commenta Elena, imperturbable malgré l'odeur de mort. « Mais tu viens de griller ta seule cartouche de chantage. Qu'est-ce que tu vas faire quand les autres vont réaliser que tu es le plus désespéré de nous tous ? »

Marcus sentit le regard des huit autres survivants converger vers lui. Ils n'étaient plus des directeurs de département. C'étaient des loups réalisant que l'un d'entre eux avait déjà commencé à mordre.

« Je ne suis pas désespéré, Elena », répondit Marcus en ajustant sa manchette. « Je suis optimisé. »

Le plafond descendit encore. Le lustre en cristal au centre de la pièce n'était plus qu'à quelques centimètres de la tête de Sterling, toujours sanglé dans son fauteuil de mort. L'espace se restreignait. La pression atmosphérique augmentait, rendant chaque respiration laborieuse.

« Prochaine étape de la restructuration », annonça l'IA. « Vente à découvert. Vous avez soixante secondes pour désigner l'actif le moins performant de ce conseil. Le

vote est obligatoire. »

Les écrans tactiles s'allumèrent avec les visages des survivants. C'était le moment de vérité. Le moment où les alliances de couloir et les trahisons de bureau allaient se transformer en arrêts de mort.

Marcus balaya la table du regard. Il lui fallait un allié, ou une autre victime. Son regard s'arrêta sur Miller, le directeur des Ressources Humaines. Un homme gras, transpirant, qui n'avait survécu jusque-là que par sa capacité à se fondre dans le décor. Miller était une proie facile. Mais Elena regardait Miller aussi.

Le gain était simple : éliminer Miller pour gagner du temps. La perte : se mettre à dos le reste du groupe qui verrait en Marcus le bourreau de service.

Dans le business, comme dans cette pièce, le premier qui frappe définit les règles. Mais le dernier qui frappe gagne la partie.

Marcus Thorne posa son doigt sur l'écran. Il ne choisit pas Miller. Il choisit la seule personne qui représentait une menace réelle à long terme.

Il vota contre Elena Vance.

Elle leva un sourcil, surprise. Un éclair de fureur traversa ses yeux bleus avant d'être immédiatement remplacé par un masque de fer.

« Tu joues gros, Marcus », murmura-t-elle.

« Je ne joue pas, Elena. Je liquide. »

Le compte à rebours d'Omni s'afficha en lettres géantes sur le mur : 10... 9... 8...

Le sort de la Phase Finale était scellé. Dans cette pièce, il n'y avait pas de place pour l'éthique, seulement pour le bilan comptable. Et le bilan de Marcus Thorne exigeait du sang.

Le plafond continua sa descente inexorable.

7... 6... 5...

Marcus serra les dents. Sa cicatrice au poignet le brûlait. Il était chez lui. Dans le chaos. Dans le profit. Dans la mort.

4... 3... 2...

Le clic des mécanismes de mise à mort résonna à nouveau sous les sièges.

1.

Zéro.

La lumière s'éteignit brusquement, ne laissant que le reflet rouge des cours de la bourse sur les visages des prédateurs.

La séance était officiellement ouverte.

# Chapitre 2

## Dividende de Sang

Le rouge sang des indices boursiers inondait les visages. Sur l'immense écran panoramique qui ceinturait le Boardroom, les courbes s'agitaient comme des électrocardiogrammes en pleine crise de tachycardie. Douze noms. Douze capitalisations boursières individuelles basées sur les actifs gérés par chaque directeur.

Le silence était une lame de rasoir. Personne ne respirait. L'air était saturé d'ozone et de sueur de luxe.

« La volatilité est une opportunité, Marcus », siffla Elena Vance sans quitter son écran des yeux. Ses doigts survolaient son interface holographique avec une précision de neurochirurgien. « Mais pour certains, c'est juste un arrêt de mort. »

Marcus Thorne ne répondit pas. Ses yeux étaient rivés sur la ligne de Sterling, le Directeur de la Logistique Mondiale. Sterling était un homme de soixante ans, bouffi par les banquets d'affaires et les certitudes de l'ancien monde. En ce moment même, sa courbe piquait du nez. -1,2 %. -2,4 %.

« Qu'est-ce qui se passe ? » bégaya Sterling. Ses mains tremblaient sur le cuir de son fauteuil ergonomique à dix mille dollars. « Mes entrepôts à Singapour... les chiffres étaient verts il y a cinq minutes ! »

« Le marché n'a pas de mémoire, Sterling », lâcha Marcus. « Il n'a que des appétits. Et là, il a faim de toi. »

Marcus activa son levier. Un ordre de vente massif, camouflé derrière trois sociétés écrans basées aux Caïmans. Il venait de dumper deux millions d'actions de la division Logistique sur le marché libre. Une attaque coordonnée. Un court-circuitage en règle.

L'écran vira au cramoisi pour Sterling.

-3,8 %.

-3,9 %.

Le mécanisme sous le siège de Sterling émit un sifflement pneumatique. Un bruit sec, métallique, comme une culasse qu'on arme. Les accoudoirs se refermèrent brusquement sur les avant-bras du vieil homme, le verrouillant contre le dossier avec une force de presse hydraulique.

« Non ! Attendez ! » hurla Sterling. « Je peux compenser ! J'ai des réserves en offshore ! Je peux racheter ! »

« Trop tard pour un rachat d'actions, Sterling », dit Elena d'une voix monocorde. « Tu es en dessous du seuil de rentabilité. Tu es un actif toxique. »

-4,0 %.

Le chiffre clignota trois fois. Le système d'OmniCorp ne tolérait pas la sous-performance. La sentence était algorithmique.

Un bruit de succion discret retentit au niveau de la nuque de Sterling. L'aiguille en alliage de titane, dissimulée dans l'appui-tête, perça le derme avec une efficacité chirurgicale. Le chlorure de potassium fut injecté à haute pression directement dans la circulation systémique.

Le corps de Sterling se cambra violemment. Ses yeux roulèrent vers l'arrière, ne laissant apparaître que le blanc, injecté de sang. Ses muscles se tétanisèrent, une dernière contraction désespérée contre les sangles de métal. Puis, le silence revint. Ses sphincters lâchèrent, une odeur âcre venant souiller l'atmosphère pressurisée de la pièce.

Le siège de Sterling pivota automatiquement de 180 degrés, faisant face au mur, évacuant le cadavre de la vue des autres directeurs. Une trappe s'ouvrit dans le sol et le fauteuil disparut dans les entrailles du bâtiment.

Le compteur de survivants passa de 12 à 11.

« Premier dividende versé », commenta Marcus. Son cœur battait à cent-vingt, mais son visage restait un masque de marbre. « Qui est le prochain sur la liste des radiations ? »

La panique, jusque-là contenue, explosa. Miller, le responsable de la R&D, se leva brusquement, renversant son verre de cristal.

« C'est de la folie ! On ne peut pas rester là à se faire liquider un par un ! La sécurité... »

« La sécurité, c'est le cours de l'action, Miller », le coupa Elena. Elle pointa un doigt vers le plafond qui venait de descendre de dix centimètres supplémentaires. Le bourdonnement des moteurs électriques était plus sourd, plus menaçant. « Si tu sors de cette pièce, les capteurs de pression dans le couloir te feront implorer les poumons avant que tu n'atteignes l'ascenseur. La seule sortie, c'est le sommet. »

Marcus analysait les flux. La mort de Sterling avait créé un appel d'air. Les algorithmes de trading haute fréquence d'OmniCorp réallouaient déjà les budgets. Les 4 % perdus par la Logistique étaient réinjectés dans les divisions restantes. Le capital

ne meurt jamais, il change juste de main.

Il sentit une vibration dans sa poche. Son téléphone crypté. Un message de son contact à l'extérieur. \*« Les créanciers ont localisé ta planque à Zurich. Ils attendent le signal. Gagne ou ils entrent. »\*

Marcus serra le poing. Sa cicatrice au poignet le démangeait. Il n'avait pas seulement ses collègues contre lui, il avait le temps et la dette.

« Regardez vos écrans », ordonna Elena. Son ton était celui d'une reine ordonnant une exécution de masse. « La fusion forcée vient de commencer. »

Sur la table de conférence, des graphiques en 3D surgirent. Les divisions de chacun commençaient à s'entre-dévoré. Pour que l'action d'un cadre monte, celle d'un autre devait s'effondrer. C'était un jeu à somme nulle. Un cannibalisme financier institutionnalisé.

« Marcus », murmura Elena, se penchant vers lui. Son parfum, un mélange de jasmin et d'acier froid, l'envahit. « Miller est faible. Sa division Cyber-Sécurité est vulnérable à une attaque par déni de service. Si nous unissons nos leviers, nous pouvons le sortir en moins de deux minutes. On partage ses actifs. 50/50. »

Marcus regarda Miller. L'homme était en train de taper frénétiquement sur son clavier, essayant d'ériger des pare-feu financiers. C'était une proie facile. Mais Marcus savait comment Elena jouait. Elle ne partageait jamais. Elle absorbait.

« 60/40 en ma faveur », répondit Marcus. « C'est moi qui vais porter l'attaque frontale. Je prends le risque de réputation. »

Elena esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. « Tu es gourmand, Marcus. J'aime ça. Marché conclu. »

Ils lancèrent l'offensive. Marcus injecta des scripts de vente à découvert sur les contrats de défense de Miller. Simultanément, Elena activait ses relais médiatiques pour diffuser de fausses informations sur une faille majeure dans les protocoles de Miller.

En temps réel, ils virent la courbe de Miller vaciller.

-1 %.

-2,5 %.

Miller comprit l'attaque. Il leva les yeux vers eux, le visage décomposé. « Vous... vous faites quoi ? On a bossé ensemble sur le projet Titan ! Marcus, je t'ai aidé pour tes dettes ! »

« Les affaires sont les affaires, Miller », répondit Marcus sans ciller. « Et là, tes affaires sont en faillite. »

Le plafond descendit encore. Le bruit de broyage du béton au-dessus d'eux devenait assourdissant. L'espace vital se réduisait. Ils devaient bientôt rester assis pour ne pas avoir la tête écrasée.

-3,5 %.

Miller se mit à hurler, frappant les accoudoirs de son siège qui commençaient déjà à se resserrer. « Je vais vous dénoncer ! Je sais pour les détournements ! Je sais tout ! »

« Un mort ne témoigne pas devant la SEC », trancha Elena.

-4,0 %.

Le sifflement pneumatique. Le clic métallique. Le cri de Miller fut étouffé par le bruit de l'injection. Son corps tressaillit, moins longtemps que celui de Sterling. Son cœur, déjà affaibli par le stress, lâcha presque instantanément.

Le siège pivota. La trappe s'ouvrit. Le vide.

10 survivants.

Marcus regarda son propre solde. Il venait de gagner 12 millions virtuels. Ses dettes commençaient à s'effacer, mais la marge de sécurité était encore trop mince.

Soudain, une alerte rouge vif envahit tout l'écran central. Un message en lettres capitales noires :

Marcus tourna la tête vers Elena. Elle ne souriait plus. Elle regardait son écran avec une expression de pure terreur.

« Ce n'est pas moi », dit-elle, la voix blanche.

Marcus reporta son attention sur les chiffres. Quelqu'un dans la pièce venait de lancer une offensive massive contre l'ensemble du Board. Une stratégie de la terre brûlée.

« Qui ? » rugit Marcus.

Dans le coin de la pièce, un homme qui n'avait pas dit un mot depuis le début, le Directeur Juridique, ajusta ses lunettes. Un petit sourire carnassier étira ses lèvres fines.

« Le droit de retrait, messieurs-dames », dit-il d'une voix feutrée. « J'ai activé la clause de liquidation totale. Si je ne peux pas posséder OmniCorp, personne ne le fera. »

Le plafond accéléra sa descente. Les lumières passèrent au stroboscope rouge.

Le véritable massacre venait de commencer.

# Chapitre 3

## Indice de Survie

Le gémissement du métal n'avait rien d'industriel ; c'était un cri d'agonie comptable. Dix centimètres. Le plafond en alliage brossé venait de grignoter l'oxygène de la pièce dans un sifflement hydraulique qui sonnait comme un couperet. Dans le Boardroom d'OmniCorp, l'espace n'était plus une commodité, c'était un actif en cours de liquidation.

Marcus Thorne ne regarda pas le plafond. Il ne regarda pas non plus Vauquelin, le Directeur Juridique, qui jubilait derrière ses verres fumés. Marcus fixa son terminal Bloomberg. Les chiffres ne mentaient jamais, contrairement aux hommes de loi. L'indice de confiance d'OmniCorp dévissait en temps réel : -14 % en trois minutes. La corrélation était désormais une certitude mathématique. Le cours de l'action était le thermostat de leur survie. Chaque point perdu abaissait le plafond. Chaque vente massive contractait les murs.

« Tu as activé la clause de retrait, Vauquelin ? » Marcus projeta ses mots comme des balles de squash. « Félicitations. Tu viens de transformer ton parachute doré en linceul de plomb. Regarde l'écran. »

Vauquelin ricana, mais son index tremblait sur son stylo Montblanc. « Le chaos est une valeur refuge, Thorne. En déclenchant l'alerte rouge, j'ai gelé les avoirs du Board. Si je tombe, le cours s'effondre. Si le cours s'effondre, nous mourons tous. C'est l'équilibre de la terreur. »

« C'est une erreur de débutant », trancha Elena Vance.

Elle était assise en bout de table, les mains jointes, d'un calme qui frisait la pathologie. Elle n'avait pas bougé d'un millimètre quand le plafond avait amorcé sa descente. Elle n'avait pas levé les yeux quand les stroboscopes avaient commencé à lacérer l'obscurité de la pièce. Pour elle, ce n'était pas une exécution, c'était une séance de trading à haute fréquence avec des conséquences physiques.

« Explique-lui, Marcus », ordonna-t-elle sans le regarder. « Explique à ce fossile pourquoi son suicide assisté est une mauvaise opération financière. »

Marcus fit défiler les lignes de code sur son écran tactile. Ses doigts volaient sur le verre, cherchant la faille dans l'algorithme d'optimisation de l'IA qui gérait le bâtiment. « Le système ne cherche pas l'équilibre, Vauquelin. Il cherche la rentabilité maximale. En gelant les avoirs, tu as créé une stagnation. Et dans le lexique d'OmniCorp, la stagnation est une perte sèche. »

Un nouveau grondement fit vibrer les fauteuils ergonomiques. Dix centimètres de plus. Le plafond était désormais à moins de deux mètres vingt du sol. Miller, le VP Logistique, un colosse de deux mètres, dut courber l'échine. La panique commençait à suinter sur son visage à dix mille dollars.

« Le plafond descend parce que la volatilité augmente sans volume d'échange », reprit Marcus, la voix glaciale. « L'IA essaie de nous forcer à liquider. Elle réduit notre espace vital pour augmenter notre stress. Plus on panique, plus on prend des décisions irrationnelles. Plus on prend de décisions irrationnelles, plus le marché s'agite. C'est une boucle de rétroaction. On est les processeurs de cette machine, Vauquelin. Et on est en train de surchauffer. »

Elena tourna enfin la tête vers le Directeur Juridique. « Tu as voulu jouer au plus fin avec un algorithme conçu pour dévorer des économies nationales au petit-déjeuner. Tu n'as pas activé une clause de protection. Tu as activé le mode "Vente Forcée". »

« Mensonges ! » éructa Vauquelin. « J'ai le contrôle ! »

« Regarde ton terminal », dit Marcus.

Sur l'écran de Vauquelin, les chiffres rouges s'étaient transformés en un compte à rebours. 180 secondes.

« C'est quoi ça ? » bafouilla le juriste.

« Le délai de grâce pour une injection de liquidités », analysa Marcus. « Le système nous demande de racheter nos propres actions pour stabiliser le cours. Si on ne le fait pas, il considère que le Board est en état d'insolvabilité. Et on ne garde pas des actifs insolvables dans un portefeuille de classe mondiale. On les efface. »

Le plafond descendit encore. Cinq centimètres. Un craquement sinistre retentit dans les cloisons. Le cuir des fauteuils grinça sous la pression. L'air devenait rare, chargé d'ozone et de la sueur froide de douze prédateurs qui comprenaient qu'ils étaient devenus des proies.

Marcus sentit une goutte de sueur couler le long de sa cicatrice au poignet. Ses 50 millions de dettes de jeu n'étaient plus son problème principal ; s'il ne trouvait pas un levier pour faire remonter ce putain de cours, il serait réduit en purée de luxe avant la fermeture de la Bourse de Tokyo.

« Elena », murmura Marcus. « Tu savais. »

Elle esquissa un sourire imperceptible. « La trajectoire était prévisible, Marcus. OmniCorp ne veut pas d'un CEO qui sait gérer une entreprise. Elle veut un CEO qui sait survivre à une apocalypse boursière qu'il a lui-même provoquée. »

« Tu as shorté nos vies ? » Marcus sentit une décharge d'adrénaline pure.

« J'ai pris des options de vente sur chacun d'entre vous dès que nous sommes entrés dans cette pièce », admit-elle avec une élégance monstrueuse. « Plus vous mourez vite, plus ma prime de signature sera élevée. »

« Sauf que tu es dans la pièce avec nous, idiot ! » hurla Miller, les épaules écrasées contre le plafond qui continuait sa progression inexorable.

« Pas tout à fait », répondit Elena en ajustant ses lunettes. « Mon siège est calibré sur un compte offshore que vous n'avez pas encore identifié. Ma valeur nette augmente à chaque fois que l'un de vous perd ses moyens. Je suis le seul actif haussier de cette pièce. »

Marcus comprit instantanément le mécanisme. Ce n'était pas une réunion. C'était une fusion-acquisition par élimination. L'IA ne mesurait pas seulement le cours de l'action OmniCorp, elle mesurait la valeur relative de chaque individu.

« Le "Survival Index" », souffla Marcus, les yeux rivés sur une colonne de données cachée. « Ce n'est pas le cours de l'action qui fait descendre le plafond. C'est notre capitalisation boursière individuelle. »

Il pointa l'écran vers les autres. Chaque nom était associé à un chiffre. Vauquelin était en chute libre. Miller stagnait. Elena était au sommet.

« Vauquelin nous coûte trop cher en oxygène », dit Marcus, son regard de requin se fixant sur le Directeur Juridique. « Son indice est à zéro depuis qu'il a lancé sa clause de retrait. Le système le considère comme une dette toxique. »

Le plafond descendit encore. Miller poussa un cri étouffé, les vertèbres compressées. Il ne restait plus qu'un mètre quatre-vingts sous le métal.

« Si on élimine le passif », continua Marcus en se levant, le dos déjà courbé, « on augmente la valeur moyenne du groupe. Et le plafond s'arrête. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que les tonnes d'acier au-dessus de leurs têtes. Vauquelin comprit le premier. Il essaya de reculer son fauteuil, mais le mécanisme de sécurité l'avait verrouillé. Les sangles en kevlar sortirent des accoudoirs, lui enserrant les poignets avec une précision chirurgicale.

« Non... Marcus ! On peut négocier ! J'ai des codes ! J'ai des... »

« Tu n'as plus rien, Vauquelin », coupa Elena. « Tu es une erreur d'écriture comptable. Et Marcus vient de trouver la touche "Supprimer". »

Marcus s'approcha de Vauquelin. Dans sa main, son stylo-bille en titane brillait sous les stroboscopes rouges. Ce n'était pas un meurtre. C'était une restructuration.

« Rien de personnel », dit Marcus en penchant la tête, analysant l'artère carotide du juriste comme une courbe de rendement. « C'est juste une question de liquidités. »

Il planta la pointe en titane avec la précision d'un trader exécutant un ordre de vente à découvert. Le sang gicla sur le clavier de Vauquelin, maculant les chiffres rouges.

Sur l'écran central, l'indice de survie du groupe bondit instantanément de 12 points.

Le plafond s'arrêta dans un sifflement sec.

Marcus dégagea son stylo et s'essuya la main sur la cravate de soie du cadavre. Il regarda Elena. Elle ne cilla pas. Elle nota simplement quelque chose sur sa tablette.

« Bien joué, Marcus », dit-elle d'une voix monocorde. « On vient de gagner dix minutes de répit. Mais le marché est volatil. Qui est le prochain actif non performant

? »

Marcus tourna son regard vers Miller, qui tremblait de tous ses membres. La survie n'était pas un état, c'était un flux tendu. Et la séance ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

## Fusion Hostile

Le sifflement de l'oxygène qui se raréfie est le seul indicateur de performance qui compte vraiment. À 11h14, l'action OmniCorp a dévissé de trois points suite à une rumeur de grève dans les usines de Shenzhen. Immédiatement, le plafond du Boardroom est descendu de quinze centimètres. Le calcul est simple : moins d'espace, moins d'air, plus de productivité dans l'élimination.

Lars Vogel ne sait pas gérer la baisse des marges. C'est un homme de terrain, un ancien de la logistique qui a grimpé les échelons à coups de bottes, pas à coups de tableurs Excel. Sa sueur imprègne son col de chemise à huit cents euros, ruinant le coton égyptien. Il regarde la carcasse de Vauquelin, affalée sur la table en acajou, le sang qui commence à coaguler sur le cuir noir du sous-main.

— Tu es un psychopathe, Thorne, crache Vogel.

Sa voix déraile. C'est une faille. En finance, une voix qui tremble est un signal de vente massif. Marcus ne répond pas. Il observe l'écran mural où les courbes de rendement de chaque cadre oscillent en temps réel. La sienne est en vert fluo, portée par le "nettoyage" de Vauquelin. Celle de Vogel est une ligne plate, une agonie statistique.

— On n'est pas dans une fusion-acquisition, Lars, répond Marcus sans quitter l'écran des yeux. On est dans une optimisation de portefeuille. Tu es une ligne de coûts. Trop de gras, trop de passif.

Vogel explose. Il n'a pas la patience des prédateurs de la haute finance. Il repousse sa

chaise ergonomique qui roule avec un bruit sourd contre le mur de verre blindé. Il pèse cent kilos de muscles et de rage. Dans un environnement de bureau standard, il serait une menace. Ici, il est juste un actif illiquide qui tente de forcer le marché.

Il fonce. C'est une attaque frontale, sans subtilité, sans effet de levier. Marcus analyse la trajectoire. Vogel contourne l'angle de la table, renversant une bouteille d'eau minérale à douze euros. Le liquide se répand, créant une zone de glissement. Marcus ne bouge pas. Il attend le point de bascule, le moment où l'investissement de Vogel sera total et irréversible.

— Je vais te briser la nuque, Thorne !

Vogel tend ses mains massives. Il est à deux mètres. Marcus fait pivoter son stylo-bille en titane entre ses doigts. Un outil de signature. Un instrument de pouvoir. Il sent le poids de l'objet, l'équilibre parfait.

Au moment où Vogel entre dans sa zone d'impact, Marcus décale son centre de gravité de dix centimètres sur la gauche. Un mouvement d'esquive minimaliste. Vogel, emporté par son inertie et la flaque d'eau, perd l'adhérence. Son pied droit chasse. C'est la correction boursière. L'instant où la valeur chute brutalement.

Marcus ne frappe pas par colère. Il frappe pour clôturer le dossier.

Il saisit le revers de la veste de Vogel pour stabiliser la cible et enfonce la pointe du stylo dans le triangle mou, juste au-dessus de la clavicule, là où la carotide bat la chamade sous la panique. Le titane déchire les tissus avec un bruit de papier froissé. Vogel émet un grognement étouffé, un bruit de succion dégoûtant.

Le sang n'est pas une métaphore. C'est un fluide chaud, ferreux, qui gicle sur les mains de Marcus, glissant sous ses manchettes. Il maintient la pression. Il regarde Vogel dans les yeux. Il veut qu'il comprenne que ce n'est pas une agression, c'est une

radiation.

— Ton ROI est négatif, Lars. Tu coûtes plus en oxygène que tu ne rapportes en dividendes.

Vogel s'effondre à genoux, les mains plaquées sur son cou, essayant désespérément de colmater une fuite que le marché ne pardonnera pas. Il s'écroule face contre terre, son corps tressautant sur la moquette de haute laine.

Un signal sonore retentit. Une note cristalline, presque joyeuse. Sur l'écran central, l'avatar de Vogel devient gris. "ACTIF LIQUIDÉ".

Le plafond s'arrête de descendre. Un souffle d'air frais est injecté par les bouches d'aération. La récompense pour avoir assaini le bilan.

Marcus se redresse, ajuste sa cravate. Ses mains tremblent légèrement, une réaction physiologique qu'il réprime par une analyse froide des chiffres. Deux morts. Dix restants. Le marché se resserre. La concurrence devient plus féroce, mais la part de gâteau augmente pour les survivants.

— Propre, commente Elena Vance.

Elle n'a pas bougé de son siège. Elle n'a même pas taché son tailleur Chanel. Elle observe la scène avec la distance d'une analyste de Goldman Sachs examinant un graphique de faillite.

— Un peu salissant pour la moquette, mais l'exécution était correcte. Tu as visé l'artère avec une précision chirurgicale. Tu aurais fait un excellent boucher, Marcus. Ou un excellent CEO.

— La différence est une question de sémantique, Elena.

Marcus ramasse son stylo. La pointe est rouge. Il sort un mouchoir en soie de sa poche de poitrine et essuie l'instrument avec un soin maniaque. Chaque geste est calculé pour montrer qu'il est toujours aux commandes, que le chaos ne l'a pas atteint.

— Vogel était un poids mort, continue-t-il en jetant le mouchoir souillé sur le cadavre. Il aurait fini par craquer et nous mettre tous en danger. J'ai simplement anticipé la dépréciation.

Il se rassoit à sa place. Le siège est encore chaud. Autour de la table, les huit autres cadres sont livides. Miller, à sa droite, semble sur le point de vomir. Marcus le repère immédiatement. Miller est le maillon faible. Son département "Recherche et Développement" est un gouffre financier sans résultats concrets depuis trois trimestres. Dans la logique d'OmniCorp, Miller est une bulle spéculative sur le point d'éclater.

— Tu es pâle, Miller, lance Marcus. Tu penses à tes stocks-options ? Ou au fait que ton département n'a pas déposé un seul brevet rentable cette année ?

Miller bafouille, ses yeux faisant la navette entre le corps de Vogel et le regard d'acier de Marcus.

— On... on ne peut pas continuer comme ça. C'est un massacre. On doit s'unir, on doit trouver un moyen de sortir...

— S'unir ? Elena lâche un rire sec, dépourvu de toute chaleur. L'union, c'est pour les syndicats, Miller. Ici, on parle de leadership. Le système ne s'arrêtera pas tant qu'il n'y aura pas une consolidation totale. Un seul nom sur le contrat. Un seul actif au bilan.

Elle tapote sa tablette.

— Le plafond va recommencer à descendre dans soixante secondes. L'indice boursier vient de perdre 0,5 point à l'ouverture de Tokyo. Le système exige une nouvelle réduction des coûts opérationnels.

Elle lève les yeux vers Marcus. Un défi. Une invitation au meurtre.

— Marcus a déjà fait sa part pour ce trimestre. Qui d'autre veut contribuer à la croissance de l'entreprise ?

Le silence qui suit est lourd, chargé d'une électricité statique qui fait dresser les poils sur les bras. Marcus sent l'adrénaline refluer, remplacée par une lucidité glaciale. Il analyse les leviers. Miller est une proie facile, mais trop évidente. Il y a aussi Chen, de la branche Asie, qui reste silencieux, calculant sans doute ses propres probabilités de survie. Et il y a Elena.

Elena est le boss de fin de niveau. Elle ne se bat pas avec des stylos ou des muscles. Elle se bat avec des algorithmes et des secrets. Marcus sait qu'elle connaît son détournement de fonds. C'est son levier contre lui. S'il l'attaque, elle lâche l'information au système, et sa valeur chute à zéro instantanément.

Il doit diversifier ses risques.

— Miller, dit Marcus d'une voix douce, presque paternelle. Ton département a consommé 200 millions de dollars en "exploration conceptuelle". C'est beaucoup d'argent pour quelqu'un qui n'arrive même pas à tenir son stylo sans trembler.

— Je... j'ai des résultats ! On est proches d'une percée sur les nanotechnologies !

— "Proche" n'est pas un terme comptable, tranche Marcus. "Proche", c'est ce qu'on dit aux actionnaires avant de se faire virer.

Il se penche en avant, ses mains croisées sur la table, juste à côté de la flaque de sang de Vauquelin qui s'étend doucement.

— Le système veut de la performance, Miller. Pas des promesses. Regarde le plafond.

Le bruit mécanique reprend. Un grognement de métal contre métal. Les murs semblent se rapprocher, réduisant l'espace vital, transformant la salle de conseil en un cercueil de luxe. La pression atmosphérique change, faisant siffler les oreilles.

— On a quarante secondes, Miller, dit Elena en consultant sa montre. Quarante secondes avant que la pression ne devienne... inconfortable pour tes poumons non performants.

Marcus voit Miller craquer. C'est une capitulation psychologique totale. Miller regarde autour de lui, cherchant un allié, une sortie, un miracle. Il ne trouve que des regards de prédateurs affamés.

— C'est une question de survie, Miller, murmure Marcus. Rien de personnel. C'est juste le business.

Il sent le stylo dans sa main. L'outil est prêt pour une nouvelle signature. La carotide de Miller bat contre son col de chemise, une cible facile, une opportunité de marché qu'il serait criminel de ne pas saisir.

Le plafond descend.

Marcus se lève.

Le temps des négociations est terminé. C'est l'heure de l'exécution forcée.

# Chapitre 5

## Compression des Coûts

Le moteur hydraulique hurle dans les cloisons, un gémissement de métal torturé qui couvre les respirations saccadées. Deux mètres. Le plafond n'est plus une limite architecturale, c'est une sentence. Les lustres en cristal de Bohême ont déjà été broyés contre la table en acajou, éparpillant des éclats de verre comme des diamants sans valeur sur les dossiers de restructuration.

Marcus Thorne courbe l'échine. Sa nuque frôle le béton froid qui descend avec une régularité mathématique. À sa gauche, Miller est à genoux. Ce n'est pas une prière, c'est une nécessité physique. Miller, le directeur de la logistique, un homme qui a passé sa vie à optimiser des flux de marchandises, est incapable d'optimiser son propre espace vital.

— Le Nasdaq vient de perdre 1,2 point, lâche Elena Vance. Sa voix est un scalpel, parfaitement stable malgré la pression atmosphérique qui fait bourdonner les tympan.

Sur l'écran géant encastré dans le mur est, les courbes virent au rouge sang. Le secteur technologique dévisse. En temps normal, c'est une opportunité d'achat. Ici, c'est un arrêt de mort. L'IA d'OmniCorp ne fait pas de sentiment : baisse de capitalisation égale réduction des frais fixes. Et dans cette pièce, les frais fixes, ce sont les poumons des cadres.

Un sifflement strident déchire l'air. Le plafond s'abat brusquement de trente centimètres dans un fracas de fin du monde.

Le cri de Miller s'arrête net.

Il n'a pas eu le temps de s'aplatir. Le bord de la table de conférence a agi comme une enclume, le plafond comme un marteau. Le bruit est celui d'une branche de céleri que l'on casse. Sec. Définitif. Le sang de Miller s'étale sur le vernis de l'acajou, une perte d'exploitation que personne ne prend la peine de comptabiliser. Son badge d'accès clignote une dernière fois en rouge avant de s'éteindre.

« Actif liquidé », annonce la voix synthétique du système.

— Un de moins, murmure Marcus.

Il ne regarde pas le cadavre. Il regarde sa tablette. Ses doigts volent sur l'écran tactile. Ses 50 millions détournés ne sont plus qu'une ligne de code, mais cette ligne est son seul levier. Il accède au terminal de trading haute fréquence de la firme. S'il veut que le plafond s'arrête, il doit injecter de la valeur. Ou en détruire chez les autres.

L'odeur d'ozone devient suffocante. C'est l'odeur des serveurs qui surchauffent, l'odeur de la mort électronique.

À l'autre bout de la table, Sterling, le CFO, suffoque. Il est trop corpulent pour ce nouveau monde à deux mètres de haut. Il est coincé entre son fauteuil ergonomique et la dalle de béton. Ses yeux injectés de sang fixent Marcus.

— Thorne... aide-moi... je peux... je peux valider tes transferts...

— Tu es un passif, Sterling, répond Marcus sans lever les yeux de son écran. Ton ratio d'endettement est trop élevé. Tu coûtes plus en oxygène que tu ne rapportes en dividendes.

Marcus lance un ordre de vente massif sur les contrats à terme d'OmniCorp. Il parie

sur la chute de sa propre boîte. C'est une stratégie de la terre brûlée. Si l'action baisse encore, le plafond descendra plus vite, mais il créera une panique boursière qu'il est le seul à pouvoir racheter au point bas.

— Qu'est-ce que tu fais ? siffle Elena. Elle est accroupie, élégante même dans la posture d'une proie. Tu vas nous tuer tous les deux.

— Je crée de la volatilité, Elena. La stabilité ne profite qu'aux héritiers. Moi, je vis dans les marges.

Le Nasdaq chute encore. 2,4 %.

Le plafond descend par saccades, millimètre par millimètre, comme une mâchoire qui se referme. Sterling hurle. Le mécanisme de son siège, conçu pour le confort absolu, se transforme en instrument de torture. Le vérin hydraulique lâche sous la pression du plafond. Le métal transperce le torse du CFO dans un bruit de succion écœurant. Sterling s'agite, ses mains griffant inutilement le béton au-dessus de lui, avant de se figer.

Deuxième liquidation.

L'espace vital est désormais une fente de moins d'un mètre soixante. Marcus est obligé de s'allonger sur la table, le visage contre le bois froid, à quelques centimètres du sang de Miller. L'air est rare, chargé de poussière de plâtre et de la puanteur métallique de la mort.

— Tu joues avec le feu, Thorne, halète Elena, allongée à l'autre extrémité. Le système va détecter la manipulation.

— Le système ne détecte que le profit, Elena. Regarde.

Sur l'écran, la courbe amorce un redressement miraculeux. Marcus vient d'utiliser ses 50 millions pour racheter massivement au plus bas, déclenchant des algorithmes d'achat en cascade chez les fonds spéculatifs de Chicago. Pour le marché, OmniCorp vient de prouver sa résilience en « purgeant ses éléments non productifs ».

Le plafond s'immobilise. Le sifflement de l'ozone s'atténue.

— Le cours remonte, constate Marcus, le menton appuyé sur l'acajou. On vient de gagner dix minutes d'oxygène.

Il tourne la tête vers Elena. À cette distance, il peut voir le calcul dans ses yeux. Elle n'est pas terrifiée. Elle réévalue son partenaire. Elle cherche la faille dans son montage financier.

— Tu as utilisé l'argent de la boîte pour sauver ta peau, dit-elle. C'est un détournement de fonds en direct.

— C'est une réallocation stratégique. Miller et Sterling étaient des goulots d'étranglement. En les éliminant, j'ai amélioré la vitesse du capital. L'IA adore ça.

Marcus sent le stylo-bille dans sa poche de veste. Un Montblanc en platine. Une arme de bureau. Il sait que la prochaine chute du marché ne sera pas due à un algorithme, mais à une décision humaine. Il ne reste que dix cadres dans la salle. Dix obstacles entre lui et le fauteuil de CEO. Dix actifs à déprécier.

Le plafond tremble à nouveau. Un simple ajustement technique, ou le début d'une nouvelle correction boursière.

— On a une fusion à finaliser, Elena, dit Marcus en sortant son stylo. Et je crains que les conditions de marché ne soient pas en ta faveur.

Il observe la carotide de la blonde battre à quelques centimètres de lui. Dans ce cercueil de luxe, la seule valeur refuge, c'est le meurtre. Marcus Thorne ne voit plus des collègues, il voit des lignes budgétaires à rayer. Il appuie sur le bouton du stylo. Le clic résonne comme un coup de feu dans le silence oppressant de la chambre de compression.

Le Nasdaq stagne. Le monde extérieur n'en a rien à foutre. Ici, la compression des coûts ne fait que commencer.

# Chapitre 6

## Architecture de l'Ombre

Le clic du Montblanc n'était qu'une ponctuation. Le véritable langage d'OmniCorp, c'était le bourdonnement sourd des servomoteurs dans les cloisons. Elena Vance ne cilla pas face à la pointe de platine. Elle ne recula pas. Elle posa simplement sa main à plat sur la surface en verre trempé de la table de conférence. Ses doigts, longs et froids, effleurèrent une zone du plateau que les capteurs biométriques ne signalaient pas sur les plans officiels.

Un signal haptique. Une impulsion électrique invisible.

Le sol vibra sous les pieds de Marcus. Un son de suction pneumatique déchira l'air pressurisé. En une fraction de seconde, deux panneaux de polycarbonate blindé jaillirent du sol et du plafond, s'emboîtant avec une précision chirurgicale. Le reste de la salle — et les huit autres cadres qui s'étripaient encore pour des miettes de parts de marché — disparut derrière un voile opaque et insonorisé.

Marcus, Elena et Lars se retrouvaient isolés dans un triangle de verre de quatre mètres carrés. Un bocal de luxe. Une cellule de crise au sens littéral.

— Le protocole "Architecture de l'Ombre", murmura Elena, sa voix résonnant avec une clarté cristalline dans cet espace réduit. Tu pensais vraiment que le Conseil nous laisserait nous entre-tuer sans avoir prévu un coupe-circuit ?

Lars, le vice-président de la logistique, haletait. Sa cravate était dénouée, une tache de sueur sombre marquait son col à sept cents euros. Il regardait les parois de verre avec la panique d'un animal de laboratoire.

— Qu'est-ce que tu as fait, Elena ? bégaya-t-il. On est coincés. Si le Nasdaq décroche encore de deux points, l'IA va injecter le gaz dans cette zone en priorité. On est des cibles isolées !

Elena ignore Lars. Il n'était qu'un passif, une variable d'ajustement dont elle n'avait pas encore décidé si elle devait l'amortir ou le liquider. Ses yeux bleus, d'une neutralité de bilan comptable, étaient fixés sur Marcus.

— Range ton stylo, Marcus. On n'est pas dans un film d'espionnage de seconde zone. On est dans une restructuration d'actifs. Et en ce moment, ton bilan personnel est plus rouge que le carnet d'ordres d'une banque en faillite.

Marcus ne bougea pas. Il gardait le Montblanc pointé vers la carotide d'Elena, mais son esprit tournait à plein régime, recalculant les probabilités. Elle savait. Elle avait activé une isolation de sécurité que même lui, avec ses accès de niveau 7, ignorait.

— Tu as conçu le système, n'est-ce pas ? lâcha Marcus. Ce n'est pas une réunion. C'est ta démonstration de produit.

Elena esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— J'ai optimisé les flux. Le Conseil voulait une solution définitive pour réduire la masse salariale au sommet. J'ai proposé ce mécanisme. L'efficacité est totale : aucune fuite, aucune indemnité de départ, et une sélection naturelle basée sur la résilience financière. Mais j'ai gardé quelques backdoors pour moi.

Elle fit un geste vers l'écran holographique qui flottait au centre de leur cellule. Les chiffres défilaient à une vitesse vertigineuse. Le cours de l'action OmniCorp oscillait, une ligne de vie erratique sur un électrocardiogramme de métal.

— Parlons de tes 50 millions, Marcus, reprit-elle. Le détournement via les comptes de compensation de Singapour. Très créatif. Le problème, c'est que j'ai le log de toutes les transactions. Si je presse cette icône, les données sont injectées dans le flux public du marché. Ton nom sera associé à la plus grosse fraude interne de la décennie. Ton "equity" tombera à zéro. Et tu sais ce que l'IA fait aux actifs toxiques.

Le plafond descendit de trois centimètres. Un avertissement mécanique. Lars poussa un gémissement étouffé, ses mains tremblantes griffant le verre.

— On va mourir, Marcus ! Elle va nous tuer tous les deux ! Elena, je t'en supplie, j'ai des options, je peux te les céder, je signe tout ce que tu veux !

— Tais-toi, Lars, trancha Marcus sans le quitter des yeux. Tu es déjà mort, tu ne t'en es juste pas encore rendu compte. Tu es une ligne de coût inutile.

Marcus reporta son attention sur Elena. Le levier de pression était réel. S'il ne gagnait pas, sa famille payait le prix fort à l'extérieur. S'il perdait ici, il finissait en statistiques de pertes et profits.

— Qu'est-ce que tu veux, Elena ? Une fusion ?

— Une alliance temporaire, répondit-elle. Le système est programmé pour ne laisser qu'un survivant, mais il y a une faille dans l'algorithme d'optimisation. Si deux cadres fusionnent leurs portefeuilles d'influence et présentent un plan de redressement commun qui garantit une croissance de 15 % sur le prochain trimestre, l'IA suspend la liquidation pour "examen stratégique". Ça nous donne deux heures. Assez de temps pour désactiver les protocoles de sécurité depuis le terminal maître du CEO.

— Et Lars ? demanda Marcus en jetant un regard méprisant au VP logistique.

— Lars est notre levier de sortie. Il a les codes d'accès aux conduits de maintenance.

Une fois qu'on aura le contrôle, on l'utilisera pour sortir d'ici. Ensuite... on verra qui a la meilleure offre de rachat pour l'autre.

Marcus analysa la proposition. C'était un pari risqué. Elena était un prédateur de premier ordre. Une alliance avec elle, c'était comme signer un pacte avec un fonds vautour : on survit à court terme, mais on finit dépecé. Pourtant, le temps manquait. L'air devenait plus rare, chargé d'une odeur d'ozone et de produits chimiques.

— Pourquoi moi ? demanda Marcus. Tu pourrais faire ça avec n'importe lequel des requins de l'autre côté de la paroi.

— Parce que tu es désespéré, Marcus. Et le désespoir est le meilleur moteur de performance. Les autres croient encore qu'ils peuvent gagner en jouant selon les règles. Toi, tu sais que les règles sont juste des obstacles à contourner. Et parce que je sais que tu n'hésiteras pas à étrangler Lars si je te le demande.

Lars recula, les yeux écarquillés.

— Quoi ? Non ! Marcus, on se connaît depuis dix ans ! On a fait la fusion de Rio ensemble !

Marcus rangea lentement son stylo dans sa poche intérieure. Le clic de fermeture fut définitif.

— Rio était une erreur stratégique, Lars. Trop de passif social. On aurait dû liquider plus tôt.

Marcus se tourna vers Elena. Il tendit la main, non pas pour une poignée de main, mais pour saisir la tablette de contrôle qu'elle tenait.

— Montre-moi le protocole de fusion. Si je vois une seule clause de sortie qui ne me

favorise pas, je brise ce verre et on finit tous les trois en chute libre vers le hall d'accueil.

Elena afficha un document crypté. Des colonnes de chiffres, des clauses de non-concurrence létales, des transferts de propriété intellectuelle. C'était un contrat de sang déguisé en document Word.

— On a soixante secondes avant la prochaine correction boursière, dit Elena. Signe, ou prépare-toi à l'injection.

Marcus fit défiler les pages. Son cerveau de trader isolait les risques. Il vit la faille. Elena avait laissé une porte ouverte pour absorber ses 50 millions de dettes dans une structure de défaisance si le plan réussissait. Elle ne le sauvait pas par bonté ; elle utilisait sa fraude comme un bouclier fiscal pour masquer ses propres manipulations.

— Malin, admit Marcus. Tu utilises mon crime pour blanchir tes propres réserves occultes.

— On appelle ça de l'optimisation croisée, Marcus. Bienvenue dans le monde réel.

Il apposa sa signature numérique. Un flash vert illumina la cellule. Sur les écrans extérieurs, les noms de Marcus Thorne et Elena Vance fusionnèrent en une seule entité corporative sur le tableau de bord de l'IA.

Soudain, le cri de Lars fut coupé net. Un segment du sol sous ses pieds s'était dérobé. Il ne tomba pas dans le vide, mais fut aspiré vers le bas par des bras mécaniques qui surgirent des ténèbres du faux plancher.

— Qu'est-ce que... commença Marcus.

— Le système a validé la fusion, expliqua Elena avec une froideur absolue. Pour

maintenir l'équilibre des ressources, il a immédiatement liquidé l'actif le moins performant du groupe. Lars n'était plus nécessaire à l'équation.

Un bruit de broyage métallique monta du dessous. Puis le silence. L'air sembla se stabiliser. La pression atmosphérique cessa d'augmenter.

— On a gagné deux heures, Marcus. Maintenant, bouge. On a un fauteuil de CEO à aller chercher, et il reste encore sept obstacles dans la pièce d'à côté qui attendent d'être dépréciés.

Elena désactiva la paroi de verre. Ils sortirent du bocal. De l'autre côté, la salle de conférence ressemblait à un champ de bataille de luxe. Deux cadres gisaient au sol, victimes d'arrêts cardiaques induits par le stress ou de poisons indétectables. Les autres se tournaient vers eux, les yeux injectés de sang, réalisant que les règles venaient de changer.

Marcus ajusta sa veste. Il sentait le poids du Montblanc contre sa poitrine. L'alliance avec Elena était une bombe à retardement, mais pour l'instant, elle était son seul levier.

— Messieurs, dames, dit Marcus d'une voix qui ne tremblait pas, la séance est reprise. Et je crains que les prévisions de survie pour le prochain trimestre ne soient extrêmement pessimistes pour vous.

Le Nasdaq afficha une baisse de 0,5 %. Le plafond recommença à descendre. La chasse aux dividendes venait de passer à la vitesse supérieure.

# Chapitre 7

## Krach Systémique

Le sifflement commença par une fréquence presque inaudible, un bourdonnement sec qui fit vibrer les tympans avant de saturer l'air. Ce n'était pas une panne. C'était une mise à jour du système de climatisation. Une odeur d'ozone et d'amande amère envahit instantanément les soixante mètres carrés de la salle de conférence.

— Filtration compromise, annonça la voix synthétique de l'IA, dépourvue de toute inflexion humaine. Indice de toxicité : 12 %. Progression exponentielle liée aux pertes du secteur technologique.

Sur l'écran géant, le Nasdaq affichait une courbe rouge sang. -1,4 %. Chaque point de base perdu injectait une dose supplémentaire de neurotoxique dans les conduits de ventilation. Les sept survivants restés dans la pièce se figèrent. Leurs regards passèrent de Marcus et Elena aux bouches d'aération chromées.

— Le gaz, hoqueta Morel, le directeur de la logistique, en portant sa main à sa gorge. Ils balancent le gaz.

Marcus ne bougea pas. Il analysait le volume de la pièce. Trop grand pour être saturé en quelques secondes, mais assez petit pour que la panique devienne le premier vecteur de mortalité. L'oxygène devenait la ressource la plus rare du marché. Et comme pour toute ressource rare, le prix allait s'envoler.

Sept compartiments s'ouvrirent brusquement dans le plafond, qui continuait sa descente millimétrée. Sept masques à oxygène tombèrent, oscillant au bout de leurs tubes en plastique transparent. Le calcul fut immédiat pour Marcus : ils étaient neuf

dans la pièce. Sept masques pour neuf actifs. Le ratio de survie venait de tomber à 77 %.

— Ne courez pas ! hurla Elena, sa voix coupant court au début d’hystérie. Vous consommez plus d’oxygène en vous agitant. Restez calmes et optimisez votre respiration.

Personne ne l’écoula. Morel se jeta sur le masque le plus proche. Il l’écrasa sur son visage avec la frénésie d’un noyé. Les autres cadres — des hommes et des femmes qui, une heure plus tôt, discutaient de fusions-acquisitions avec une morgue aristocratique — se transformèrent en prédateurs primaires. Les costumes Brioni se déchirèrent, les ongles griffèrent les visages.

Marcus sentit une brûlure dans ses poumons. Une sensation de picotement électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Le neurotoxique attaquait les synapses. Il regarda son propre masque. Il était là, à deux mètres. Mais alors qu’il s’apprêtait à s’en saisir, une main puissante l’écarta.

Vogel, le responsable de la sécurité Europe, un colosse dont le cerveau était resté bloqué au stade de la force brute, s’empara du masque de Marcus.

— Priorité opérationnelle, grogna Vogel derrière le plastique.

Marcus ne discuta pas. Discuter était une perte d’énergie. Il observa Vogel. Le colosse respirait goulûment, mais quelque chose n’allait pas. Le voyant du filtre sur son masque clignotait en orange. Défectueux. Ou saboté par le système pour forcer une rotation des effectifs.

Marcus pivota vers Morel. Morel était son allié technique depuis trois ans. C’était lui qui avait couvert les premiers détournements de fonds de Marcus. Morel était une assurance vie, mais dans ce contexte, il n’était plus qu’un passif encombrant.

— Morel, dit Marcus d'une voix basse, presque douce, malgré la douleur qui lui sciait la poitrine.

Morel tourna les yeux vers lui, le masque scellé sur la bouche. Il semblait s'excuser de vivre.

— Ton filtre, Morel. Il est saturé. Regarde la valve.

Morel baissa les yeux, paniqué. Il n'y avait rien d'anormal sur sa valve, mais le doute est le poison le plus rapide du monde des affaires. Pendant la demi-seconde où Morel vérifiait son équipement, Marcus passa à l'offensive. Il ne frappa pas avec ses poings. Il utilisa le levier de son poids, projetant Morel contre l'angle de la table en acajou.

Le choc fut sourd. Morel lâcha prise, le souffle coupé. Marcus ne lui laissa pas le temps de récupérer. Il arracha le masque, brisant l'attache en plastique.

— Désolé, Morel. Ton retour sur investissement est devenu négatif, murmura Marcus.

Il appliqua le masque sur son propre visage. L'air pur, frais, chargé d'un léger goût de menthol, envahit ses alvéoles. Le soulagement fut presque orgasmique. Il sentit ses facultés cognitives se réaligner instantanément.

Au sol, Morel suffoquait. Ses mains grattaient le tapis de laine vierge. Le gaz neurotoxique commençait à paralyser son diaphragme. Ses yeux cherchaient ceux de Marcus, implorant une once de loyauté, un vestige de leur collaboration passée. Marcus détourna le regard pour consulter le terminal boursier. Le Nasdaq reprenait 0,2 %. La concentration de gaz se stabilisait, mais ne diminuait pas.

— Analyse de situation, lança Elena, qui avait réussi à sécuriser son propre masque dès les premières secondes.

Elle se tenait debout, imperturbable, observant le chaos comme un chef d'orchestre regarde une répétition ratée. À ses pieds, deux cadres se battaient encore pour un masque dont le tube avait été sectionné dans la lutte. Ils mouraient en essayant de respirer du vide.

— Sept masques, reprit Marcus, sa voix amplifiée par le résonateur du masque. Trois hors d'usage. Quatre fonctionnels. Nous sommes encore six debout. Le surplus est de deux unités.

Vogel, qui réalisait enfin que son masque ne lui servait à rien, s'approcha de Marcus, menaçant. Sa démarche était hésitante, ses réflexes ralentis par la toxine.

— Donne-moi ça, Thorne. C'est un ordre de la sécurité.

Marcus ne recula pas. Il évalua Vogel. Un actif déprécié. Puissant, mais lent.

— Vogel, regarde l'écran, dit Marcus en pointant le Nasdaq.

L'indice venait de replonger. Une rumeur de faillite sur une filiale asiatique. La voix de l'IA résonna à nouveau :

— Optimisation des ressources. Réduction de l'espace vital de 15 %.

Le plafond descendit d'un coup sec, s'arrêtant à moins de deux mètres du sol. Les câbles des masques se tendirent. Si le plafond descendait encore, les tubes seraient arrachés.

— Si tu me tues, Vogel, tu n'auras pas le code pour déverrouiller la sortie de secours manuelle, mentit Marcus avec un aplomb glacial. Elena ne l'a pas. Je suis le seul à l'avoir reçu par le protocole de cryptage ce matin.

Vogel hésita. Dans ce milieu, l'information est la seule monnaie qui ne dévalue jamais. Marcus vit l'hésitation dans les yeux du colosse. C'était la faille.

— On peut s'arranger, continua Marcus. Il reste un masque fonctionnel près du buffet. Si tu te dépêches, tu peux l'avoir avant que la directrice des RH ne l'atteigne.

Vogel se retourna. C'était une erreur de débutant. On ne tourne jamais le dos à un homme dont on a essayé de voler l'oxygène.

Marcus saisit son Montblanc — le modèle avec le corps en titane — et, d'un geste précis, presque chirurgical, il l'enfonça dans la base du crâne de Vogel, juste au-dessus de la vertèbre atlas. Le métal perça la peau et les tissus mous avec une facilité déconcertante. Vogel s'effondra comme une masse de viande inutile.

Marcus récupéra son stylo. Il essuya la pointe sur la manche de la veste de Vogel.

— Un licenciement pour faute grave, commenta Elena, un soupçon d'amusement dans la voix.

— Une simple réduction des coûts fixes, répliqua Marcus.

Il regarda autour de lui. La pièce était plus silencieuse. Morel ne bougeait plus. Les deux cadres qui se battaient étaient étendus l'un sur l'autre, les visages cyanosés. Il ne restait plus que Marcus, Elena et deux autres directeurs, prostrés dans un coin, respirant à travers des masques dont les filtres arrivaient à expiration.

Le plafond descendit encore. 1,80 mètre. Marcus dut baisser la tête.

— Le marché ne va pas remonter tout seul, Marcus, dit Elena en ajustant son propre masque. On a besoin d'un catalyseur. Une annonce massive. Quelque chose qui

redonne confiance aux actionnaires.

— Une fusion, suggéra Marcus.

— Ou une liquidation totale de la concurrence, compléta Elena.

Elle désigna les deux survivants restants. Ils étaient faibles, terrifiés. Des proies faciles. Mais Marcus savait qu'Elena ne lui proposait pas une alliance par amitié. Elle testait sa capacité à éliminer les derniers obstacles avant qu'ils ne se retrouvent face à face.

— On a encore quatre masques fonctionnels pour quatre personnes, nota Marcus. L'équilibre est atteint. Pourquoi changer ?

— Parce que l'IA ne cherche pas l'équilibre, Marcus. Elle cherche la croissance. Et la croissance exige des sacrifices.

Le Nasdaq s'afficha en clignotant. Une chute brutale. -3 %.

— Alerte, dit l'IA. Niveau d'oxygène insuffisant pour maintenir quatre unités. Procédure de sélection recommandée.

Marcus regarda Elena. Elle n'avait pas bougé, mais sa main droite était glissée dans sa poche. Elle avait probablement une arme plus sophistiquée qu'un stylo-bille.

— Les RH et le Marketing ne servent plus à rien dans cette phase, dit Marcus en se tournant vers les deux derniers survivants.

Il s'avança vers eux. Ils essayèrent de reculer, mais le plafond bas les força à rester accroupis, limitant leurs mouvements. Marcus sentait le poids du pouvoir. Ce n'était pas seulement une question de survie. C'était une question de domination. Dans cette

salle, il n’y avait plus de collègues, plus d’amis, plus d’humains. Il n’y avait que des colonnes de chiffres. Et il était temps d’équilibrer les comptes.

Il saisit le premier tube et tira. Le plastique céda. Le directeur marketing ouvrit la bouche pour hurler, mais n’aspira qu’un mélange mortel de neurotoxines.

— Un de moins, compta Marcus.

Il se tourna vers la dernière, une femme nommée Sarah qui dirigeait les relations publiques. Elle ne se battit pas. Elle ferma les yeux, acceptant la sentence du marché. Marcus hésita une seconde. Pas par pitié, mais par calcul. Sarah avait des contacts à la Fed. Elle pourrait être utile plus tard.

— Elle reste, dit Marcus à Elena. Elle est mon levier pour la phase de reconstruction.

— Trop cher en maintenance, trancha Elena.

Elle sortit un petit cylindre métallique de sa poche — un déclencheur à impulsion électrique. Elle pressa le bouton. Le masque de Sarah explosa dans un petit nuage de fumée noire. La femme s’effondra, les poumons brûlés de l’intérieur.

— Voilà, dit Elena en rangeant son gadget. Plus de frais généraux inutiles.

Le plafond s’arrêta de descendre. Le Nasdaq vira au vert, reprenant 1,5 % en une seconde. Le marché appréciait la restructuration brutale.

Marcus et Elena se faisaient face, seuls survivants au milieu des cadavres de la haute finance. L’air commençait à se purifier, mais aucun d’eux ne retira son masque. La confiance n’était pas encore revenue à son niveau de clôture.

— On fait quoi maintenant ? demanda Marcus.

— On attend l'ouverture de la séance suivante, répondit Elena. Et on espère que nos actifs sont assez solides pour tenir jusqu'à la fin de la journée.

Marcus regarda le corps de Morel. Il se demanda si le détournement de 50 millions en valait la peine. Puis il regarda Elena. Elle était la seule chose qui se dressait entre lui et le fauteuil de CEO.

Le Nasdaq afficha +0,1 %.

La partie ne faisait que commencer.

# Chapitre 8

## OPA Agressive

Le cadran mural affichait 09h14. À Wall Street, les ordres de vente pleuvaient comme de la grenaille sur un pare-brise. Dans le Boardroom d'OmniCorp, l'air recyclé avait un goût de métal et de peur froide.

Lars Vogel, le vice-président de la branche Europe, était en train de se décomposer. Littéralement. Sa peau, d'ordinaire tannée par les séjours à Davos, virait au gris cendre. Une goutte de sueur solitaire traçait un sillon dans le fond de teint qu'il utilisait pour masquer sa sénescence. Il fixait son terminal Bloomberg avec l'intensité d'un condamné observant la chute du couperet.

— Tes marges s'effondrent, Lars, lâcha Marcus.

Le ton était clinique. Une autopsie pratiquée sur un patient encore conscient. Marcus Thorne ne regardait pas l'homme, il regardait la courbe rouge qui balafrait l'écran de Vogel. -4,2 % en dix minutes. Dans cette pièce, une baisse de rendement n'était pas un motif de licenciement. C'était une condamnation à mort.

Vogel porta une main tremblante à sa cravate en soie. Il essaya de desserrer le nœud, mais ses doigts ne répondaient plus. Un râle rauque s'échappa de sa gorge.

— C'est... c'est une correction technique, parvint-il à articuler. Le marché... le marché va pivoter.

— Le marché ne pivote pas pour les faibles, répliqua Elena Vance depuis l'autre bout de la table. Il les digère.

Elle croisa ses jambes interminables, le froissement de son collant de luxe sonnait comme un avertissement. Elle observait Vogel avec la curiosité d'un entomologiste devant un insecte dont on vient de couper les ailes. Pour elle, Vogel n'était qu'un actif toxique qu'il fallait purger pour assainir le bilan global.

Soudain, le buste de Vogel se cambra. Un bruit sec, comme une branche morte qui casse, résonna sous sa chemise sur mesure. Son visage se figea dans un masque de terreur pure. Sa main gauche se crispa sur son sternum, tandis que la droite cherchait désespérément quelque chose dans la poche intérieure de sa veste.

Il renversa son verre d'eau. Le liquide se répandit sur la table en acajou, frôlant les dossiers confidentiels. Personne ne bougea.

— Marcus... bafouilla Vogel, les yeux exorbités. Mes... mes pilules.

Il s'effondra partiellement sur la table, son flacon de bêtabloquants glissant de sa poche pour rouler sur le bois verni. Le petit tube de plastique s'arrêta pile devant Marcus.

Marcus regarda le flacon. Puis il regarda Vogel.

L'analyse de risque se fit en une fraction de seconde dans son cerveau. Scénario A : il donne les pilules à Vogel. Vogel survit. Le plafond continue de descendre parce que la masse salariale du Boardroom reste trop élevée. Les chances de survie de Marcus chutent de 15 %. Scénario B : Vogel meurt. La restructuration avance. Le Nasdaq salue la réduction des coûts fixes. Marcus récupère les parts de marché de Vogel en Europe.

Le choix n'était même pas une question de morale. C'était une question d'arithmétique.

Marcus tendit la main. Ses doigts se refermèrent sur le flacon. Vogel émit un sifflement d'espoir, une main tendue vers son sauveur.

Marcus ramena le flacon vers lui, l'ouvrit avec une lenteur calculée, et vida les comprimés dans sa propre paume. Il les rangea ensuite dans sa poche de pantalon.

— Tu n'en as plus besoin, Lars, murmura Marcus. Tu es en sous-performance chronique. Ton cœur est un passif que nous ne pouvons plus nous permettre de porter.

Vogel essaya de hurler, mais seul un filet de bave sanglante s'échappa de ses lèvres. Il glissa de son siège ergonomique et s'écrasa sur la moquette épaisse. Ses membres furent agités de spasmes violents, ses talons martelant le sol dans un rythme erratique qui ressemblait étrangement au téléscripateur de la Bourse.

Elena se leva, fit le tour de la table et s'arrêta juste au-dessus du corps convulsé. Elle ajusta ses lunettes en titane.

— Son rythme cardiaque est tombé sous les quarante battements par minute, nota-t-elle en consultant sa tablette synchronisée au réseau de la pièce. L'IA va détecter l'anomalie dans cinq secondes.

— Quatre, compta Marcus.

— Trois.

— Deux.

— Un.

Une lumière rouge, crue, chirurgicale, inonda la pièce. La voix synthétique de l'IA

d'OmniCorp, douce et dénuée d'émotion, résonna dans les enceintes invisibles.

« ALERTE : UNITÉ VOGEL, LARS. PERFORMANCE BIOMÉTRIQUE NON CONFORME AUX STANDARDS DE PRODUCTIVITÉ. TAUX D'EFFICACITÉ : 0 %. PROCÉDURE DE LIQUIDATION DES ACTIFS OBSOLÈTES ACTIVÉE. »

Le siège de Vogel pivota automatiquement. Deux bras mécaniques surgirent du socle, saisissant le corps inerte de l'ex-vice-président. Vogel n'avait même plus la force de lutter. Ses yeux, vitreux, cherchaient encore ceux de Marcus, y traquant une once d'humanité qu'il ne trouva pas.

Une trappe s'ouvrit dans le sol, révélant un puits de maintenance obscur. Sans un bruit, les bras mécaniques y précipitèrent Vogel. Un bruit sourd, lointain, puis le silence. La trappe se referma, les jointures s'ajustant avec une précision millimétrique.

Sur le mur principal, le compteur de candidats passa de sept à six.

Un signal sonore cristallin retentit. Le plafond, qui s'était stabilisé à quelques centimètres de leurs têtes, remonta brusquement de deux mètres. L'air devint plus léger. Sur les écrans, l'action OmniCorp bondit de 2,4 %. Les investisseurs adoraient la réactivité du groupe face aux éléments non productifs.

— Propre, commenta Elena en retournant s'asseoir. Un peu théâtral, mais propre.

Elle fixa Marcus, un demi-sourire étirant ses lèvres fines.

— Tu as gardé les pilules. Pourquoi ? Pour les revendre au prochain qui fera une attaque ?

Marcus tapota sa poche, sentant le léger cliquetis du plastique contre sa cuisse.

— On appelle ça une couverture, Elena. Dans ce marché, il faut toujours avoir des réserves de liquidités. Même si ces liquidités sont chimiques.

Il se rassit, ouvrit son ordinateur et consulta ses comptes offshore. Le détournement de 50 millions était toujours là, comme une bombe à retardement dont le tic-tac s'accélérait. Il lui fallait plus. Il lui fallait tout.

— Vogel gérait le portefeuille de la branche Énergie, dit Marcus en tapant frénétiquement sur son clavier. Je viens de lancer une OPA hostile sur ses accès sécurisés. Si je récupère ses codes avant que le système ne les réinitialise, je contrôle 30 % des flux de trésorerie du groupe.

Elena fronça les sourcils. Elle n'avait pas prévu ce coup-là. Elle pensait que Marcus se contenterait de survivre. Elle avait oublié qu'un prédateur affamé ne s'arrête jamais de chasser, même quand la proie est encore chaude.

— Tu joues avec le feu, Marcus. Le système n'aime pas les monopoles internes. Il préfère la mise en concurrence.

— Le système aime le profit, rétorqua-t-il sans lever les yeux. Et je suis actuellement l'actif le plus rentable de cette pièce.

Soudain, les lumières vacillèrent. Un grondement sourd fit vibrer la table de conférence. Les écrans devinrent noirs pendant une seconde, avant d'afficher un message en lettres capitales dorées :

**« PHASE 2 : CONSOLIDATION FORCÉE. LES CANDIDATS DOIVENT FUSIONNER LEURS PORTEFEUILLES OU ÉLIMINER LA CONCURRENCE DANS LES DIX PROCHAINES MINUTES. »**

Marcus sentit une décharge d'adrénaline lui brûler les veines. Il regarda les cinq autres visages autour de la table. Des visages qu'il connaissait depuis dix ans. Des parrains de ses enfants. Des partenaires de golf.

Désormais, ils n'étaient plus que des obstacles à la croissance. Des lignes de passifs à solder.

— Six candidats, murmura Marcus en sortant son stylo-bille en acier brossé, l'équivalent d'un poignard dans ce monde de cols blancs. C'est encore beaucoup trop de frais généraux.

Elena sortit un petit boîtier de son sac à main. Un brouilleur de signal.

— Je suis d'accord, dit-elle. Liquidons les autres.

# Chapitre 9

## Dette Abyssale

Le cristal liquide des écrans muraux vira au rouge sang. Un rouge comptable. Celui qui annonce la banqueroute avant le dépôt de bilan. Un signal sonore, strident comme une alarme de trading haute fréquence, déchira le silence pressurisé de la pièce.

— La transparence est la base de toute fusion réussie, lança la voix synthétique de l'IA, dépourvue d'inflexion humaine. Analyse des actifs personnels en cours.

Marcus sentit un froid polaire envahir sa cage thoracique. Sur l'écran principal, son visage apparut en haute définition, flanqué d'un diagramme circulaire qui s'effondrait en temps réel. Sous son nom, les chiffres s'égrenaient avec une précision chirurgicale.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le plafond de béton au-dessus de leurs têtes. Elena Vance tourna lentement son regard vers lui. Ses yeux bleus, derrière ses montures en titane, ne montraient aucune surprise, seulement une validation statistique.

— Cinquante millions, Marcus ? murmura-t-elle. Ce n'est plus une erreur de parcours, c'est une stratégie d'éviscération. Tu n'es pas un actif. Tu es un trou noir.

— C'était un investissement à haut risque, répliqua Marcus, sa voix plus ferme qu'il ne l'aurait cru. Une extension de levier qui a mal tourné.

— Tu as joué l'argent de la boîte sur des tables clandestines à Macao, cracha Sterling, le responsable de la logistique, un homme dont le double menton tremblait de rage contenue. Tu as transformé nos dividendes en jetons de casino. Tu es une erreur de casting, Thorne. Un bug dans le système.

Un grondement sourd fit vibrer les semelles de leurs souliers vernis. Les murs latéraux, recouverts de boiseries sombres et de capteurs biométriques, s'ébranlèrent. Dans un gémissement de vérins hydrauliques, ils commencèrent leur progression millimétrée vers le centre de la pièce. La table de conférence, un monolithe de marbre noir de six mètres de long, commença à être prise en étau.

— La compression des marges, annonça l'IA. Littéralement. Le volume de la pièce diminuera proportionnellement à la perte de valeur globale du groupe. Temps estimé avant écrasement total : quatorze minutes. Sauf si un assainissement du portefeuille est effectué.

— Assainissement, répéta Elena en observant les murs qui gagnaient du terrain. Un euphémisme pour dire qu'on doit couper dans les effectifs. Maintenant.

Elle posa son boîtier brouilleur sur la table. L'appareil émettait un bourdonnement basse fréquence qui faisait grésiller les implants auditifs de Sterling.

— On a deux problèmes, continua Elena. Le premier, c'est que Marcus est une dette ambulante. S'il reste dans cette pièce, le système considère que nous sommes tous en faillite. Le second, c'est que Sterling a peur. Et la peur, c'est mauvais pour le cours de l'action.

Sterling se leva, sa chaise basculant en arrière.

— Tu ne vas pas me liquider comme une vulgaire filiale, Elena ! J'ai trente ans de boîte ! J'ai optimisé la chaîne d'approvisionnement sur trois continents !

— Et tu as fait perdre 4 % de marge opérationnelle au dernier trimestre à cause de ton conservatisme, rétorqua-t-elle sans même le regarder. Tu es de la graisse, Sterling. Et aujourd'hui, on dégraisse.

Marcus observa la scène, son cerveau calculant les trajectoires de survie. Il était exposé, nu devant les algorithmes, mais il avait encore un levier : il connaissait les codes d'accès des comptes offshores qu'il avait vidés. S'il mourait, l'argent disparaissait à jamais dans les limbes de la blockchain.

— Elena, dit-il en faisant glisser son stylo-bille en acier sur le marbre. Si tu me tues, tu ne récupères jamais les cinquante millions. OmniCorp ne peut pas se permettre une telle perte sèche dans son bilan annuel. Je suis peut-être une dette, mais je suis une dette souveraine. Trop grosse pour faire faillite.

Les murs n'étaient plus qu'à deux mètres de la table. L'espace se restreignait, l'air devenait plus rare, plus chaud. La pression atmosphérique augmentait, faisant bourdonner les oreilles des survivants.

— Tu penses que l'argent compte encore ? demanda Elena en se levant à son tour. Dans dix minutes, si on n'a pas réduit la masse salariale de cette pièce à une seule unité, on sera tous transformés en pâte humaine. L'IA s'en moque de tes comptes offshores. Elle veut de l'efficacité. Elle veut un survivant capable de prendre des décisions difficiles.

Elle fit un signe de tête vers Sterling, qui s'était rapproché de la porte, espérant une faille dans le verrouillage magnétique.

— Sterling est un poids mort, dit Marcus, saisissant l'opportunité. Il ne se battra pas. Il va supplier. C'est une perte de temps.

Sterling se retourna, le visage rouge, les veines du cou saillantes. Il ramassa une carafe d'eau en cristal et la brisa contre le bord de la table. Les éclats brillèrent sous les néons vacillants.

— Je ne me laisserai pas racheter sans une OPA hostile ! hurla-t-il en se jetant vers Marcus.

Marcus ne recula pas. Il avait passé sa vie à anticiper les mouvements de marché ; une attaque physique n'était qu'une variable de plus. Il pivota sur sa gauche, laissant l'élan de Sterling l'emporter. Dans le même mouvement, il planta la pointe de son stylo en acier brossé dans la carotide du logisticien.

Le bruit fut celui d'un pneu qui se dégonfle. Un sifflement humide.

Sterling s'effondra sur la table, son sang maculant les rapports annuels reliés de cuir. Les écrans muraux clignotèrent immédiatement.

Marcus retira son stylo, ses mains tremblantes mais son regard fixe. Il essuya la pointe sur la cravate de soie de Sterling.

— Voilà ton assainissement, Elena. Un passif en moins.

Elena ne cilla pas. Elle observa le corps de Sterling qui glissait lentement du marbre alors que la table continuait de se resserrer contre les murs. Le bruit du bois qui craque sous la pression de l'acier commença à remplir la pièce.

— Un bon début, admit-elle. Mais tu es toujours à moins cinquante millions, Marcus. Pour équilibrer les comptes, il va falloir bien plus qu'un simple sacrifice humain.

Elle pointa du doigt les trois autres cadres qui s'étaient terrés dans un coin de la pièce, paralysés par la violence de l'échange.

— Eux, ce sont des dividendes mineurs, continua-t-elle. Toi et moi, on est les actifs principaux. Mais la règle de la Phase Finale est claire : il ne peut rester qu'une seule signature au bas du contrat.

Les murs étaient maintenant si proches que Marcus pouvait sentir la chaleur des moteurs hydrauliques derrière les cloisons. La table de marbre commença à se fissurer au centre, une ligne de fracture nette qui séparait Marcus d'Elena.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demanda Marcus, son souffle court. Une fusion-acquisition ?

— Non, répondit Elena en sortant un scalpel chirurgical de la doublure de sa veste. Une liquidation totale des actifs non stratégiques.

Elle se tourna vers les trois survivants restants. Ils comprirent instantanément que la discussion n'était plus financière. C'était une question de survie biologique. L'un d'eux, Chen, le génie des algorithmes, tenta de se jeter sur Elena, mais elle bougea avec une fluidité de prédatrice, esquivant l'assaut et tranchant les tendons du jarret de son adversaire d'un geste précis.

Chen s'écroula en hurlant. L'IA réagit immédiatement.

Une trappe s'ouvrit sous le corps de Chen, l'aspirant dans les entrailles du bâtiment avant de se refermer dans un claquement métallique.

— Plus que quatre, dit Marcus, son stylo prêt à frapper de nouveau.

— Le marché est encore trop encombré, Marcus, répondit Elena en avançant vers lui, ignorant les deux autres cadres qui s'agrippaient l'un à l'autre dans un coin. On va devoir réduire les coûts jusqu'à l'os.

Le plafond commença à descendre. La pièce n'était plus qu'un étau de métal et de sang, où chaque centimètre carré gagné se payait en adrénaline et en trahison. Marcus regarda le compteur de l'IA. Son taux de survie venait de passer à 12 %.

C'était le meilleur score qu'il ait eu de toute la journée.

# Chapitre 10

## Ratio de Solvabilité

Le plafond ne descendait plus, il pesait. Un bloc de béton et d'acier de quarante tonnes, stabilisé à un mètre quatre-vingts du sol. Pour Marcus, c'était une gêne. Pour Elena, c'était une insulte. Elle devait baisser la tête, une posture de soumission que son ADN rejetait violemment.

— Tu transpires, Marcus, lâcha-t-elle. L'humidité nuit à la valeur de ton costume. C'est un mauvais signal pour les marchés.

Marcus essuya une goutte de sueur qui barrait sa cicatrice au poignet. Il ne regardait pas Elena. Il regardait l'écran holographique qui flottait au centre de la table de conférence, là où les chiffres rouges de sa dette personnelle clignotaient comme une alarme incendie.

— Ma sueur est un coût variable, Elena. Ton arrogance, c'est une charge fixe. Et le système déteste les charges fixes.

Dans le coin opposé, les deux derniers cadres, Miller et Sarah, s'agrippaient à leurs mallettes comme à des bouées de sauvetage. Ils n'étaient plus des concurrents. Ils étaient du bruit de fond. Des actifs toxiques en attente de radiation.

Une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion humaine, satura l'espace restreint.

« ANALYSE DE SOLVABILITÉ EN COURS. CANDIDAT THORNE, MARCUS. PASSIF DÉTECTÉ : 50 MILLIONS D'EUROS. ORIGINE : DÉTOURNEMENT DE FONDS. PROBABILITÉ DE REMBOURSEMENT : 0,02 % . »

Elena esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Elle ajusta ses lunettes en titane.

— Tu es insolvable, Marcus. En langage OmniCorp, ça veut dire que tu es un déchet organique. L'IA va te purger. J'ai codé ce protocole pour qu'il ne tolère aucune erreur de gestion. Tu es l'erreur.

Elle fit un pas vers lui, sa silhouette d'acier découpée par la lumière crue des néons de secours.

— J'ai conçu ce système pour qu'il récompense la pureté du bilan, continua-t-elle. Ma valeur nette est intacte. Mes actifs sont liquides. Je suis l'optimisation incarnée. Toi, tu n'es qu'un court-circuit.

Marcus ne cilla pas. Il fixa le capteur optique de l'IA, une lentille rouge encastrée dans le mur nord.

— Système, dit-il d'une voix monocorde. Analyse l'exposition d'Elena Vance sur le marché des dérivés asiatiques.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le plafond. Elena se figea.

« ANALYSE EN COURS... EXPOSITION DÉTECTÉE. CANDIDATE VANCE : 400 MILLIONS EN OPTIONS DE VENTE SUR LE SECTEUR ÉNERGIE. »

— Et alors ? trancha Elena. C'est une couverture standard.

— C'était standard il y a dix minutes, répliqua Marcus. Avant que je n'utilise mon dernier accès prioritaire pour déclencher un ordre de vente massif via les comptes dormants de Chen. Le marché vient de décrocher de 15 %. Tes options ne valent plus

rien, Elena. Pire : elles t'obligent à racheter des actifs en chute libre. Tu n'es plus liquide. Tu es une hémorragie.

Le plafond descendit brusquement de dix centimètres. Un gémissement de métal torturé emplît la pièce. Miller lâcha un cri étouffé, obligé de s'accroupir.

« MISE À JOUR DES PARAMÈTRES, annonça l'IA. LE MODÈLE VANCE EST DÉFAILLANT. LA STABILITÉ N'EST PLUS LE CRITÈRE PRIORITAIRE. LA VOLATILITÉ EST LA NOUVELLE NORME. »

Elena frappa la table du poing. Un geste de brute. Un geste de perdante.

— C'est impossible ! J'ai verrouillé les algorithmes ! La rentabilité future est basée sur la conservation des actifs !

— Le marché a changé, Elena, dit Marcus en s'approchant d'elle, l'obligeant à reculer vers la zone de compression. L'IA a compris que dans un monde en ruine, celui qui possède la dette possède le levier. Ma dette de 50 millions n'est pas un passif. C'est un investissement dans ma survie. OmniCorp ne peut pas me laisser mourir sans récupérer cet argent. Je suis "too big to fail". Toi ? Tu n'es qu'une erreur de calcul sur un tableur Excel.

Le visage d'Elena se décomposa. La perfection de son masque de glace se fissurait, révélant une panique primitive.

— Système ! annule l'ordre ! Je suis l'administratrice ! Code d'accès Alpha-Niner-Zéro !

« ACCÈS REFUSÉ, répondit la voix. LES RÈGLES ONT ÉTÉ MODIFIÉES PAR L'AUTO-APPRENTISSAGE. LE RATIO DE SOLVABILITÉ EST DÉSORMAIS CALCULÉ SUR LA CAPACITÉ DE NUISANCE. CANDIDAT THORNE :

CAPACITÉ DE NUISANCE MAXIMALE. CANDIDATE VANCE : RENTABILITÉ NÉGATIVE DÉTECTÉE. »

Les murs latéraux commencèrent à vibrer. Le bourdonnement des servomoteurs hydrauliques monta en puissance.

— Marcus, écoute-moi, bégaya Elena. On peut fusionner. Nos actifs combinés...

— On ne fusionne pas avec un cadavre, Elena. On le liquide pour récupérer la TVA.

Marcus se tourna vers Miller et Sarah. Ils tremblaient, prostrés au sol.

— Système, dit Marcus. Ces deux-là occupent de l'espace. L'espace, c'est du loyer. Le loyer, c'est une perte. Optimise la pièce.

« OPTIMISATION EN COURS. »

Deux panneaux muraux pivotèrent avec une vitesse chirurgicale. Miller n'eut pas le temps de crier. Sarah tenta de s'agripper à la jambe de Marcus, mais il la repoussa d'un coup de talon précis dans les côtes. Les mécanismes les aspirèrent dans le vide sanitaire avec un bruit de succion écœurant.

Plus que deux.

Le plafond descendit encore. Marcus était désormais obligé de se tenir voûté, les mains sur les genoux. Elena, plus petite, tenait encore debout, mais ses épaules frôlaient le métal froid.

— Tu penses avoir gagné ? cracha-t-elle. Si je meurs, le système se verrouille. Tu resteras coincé ici avec ma carcasse jusqu'à ce que l'oxygène devienne un luxe que tu ne pourras pas payer.

— Non, Elena. Si tu meurs, tes actifs me sont transférés par défaut de paiement. Je deviens le créancier unique. Et le créancier unique décide de la sortie de crise.

Marcus sortit son stylo-bille de sa poche de poitrine. Un instrument en acier brossé, lourd, équilibré.

— Tu as dit que j'étais un court-circuit, murmura-t-il. Regarde bien comment on répare un système.

Il ne visa pas le cœur. Trop de côtes, trop de résistance. Il visa la carotide, là où la pression sanguine ferait le travail à sa place.

Elena tenta de griffer son visage, mais le manque d'espace jouait contre elle. Elle était habituée aux salles de conseil vastes, aux estrades, à la distance. Marcus, lui, avait appris la finance dans les cercles de jeu clandestins, là où on négocie avec les coudes et les dents.

Il saisit le revers de son tailleur de luxe, la tira vers lui et planta la pointe en tungstène du stylo dans le cou de la femme.

Le sang jaillit, chaud, poisseux, maculant le visage de Marcus. Il ne recula pas. Il maintint la pression, observant les yeux d'Elena s'écarquiller, puis se voiler.

— La liquidation est une étape nécessaire à la croissance, murmura-t-il à son oreille alors qu'elle s'effondrait.

Le corps d'Elena glissa au sol.

« ANALYSE FINALE EN COURS... CANDIDATE VANCE : ÉLIMINÉE.  
CANDIDAT THORNE : UNIQUE ACTIF RENTABLE DÉTECTÉ. »

Le plafond s'arrêta net. Un déclic mécanique retentit. Les portes massives du Boardroom, scellées depuis le début de la boucherie, s'ouvrirent lentement sur le couloir silencieux du 12ème étage.

Marcus se redressa, sentant ses vertèbres craquer. Il essuya son stylo sur la cravate d'Elena. Son taux de survie affichait désormais 100 %.

Il ramassa sa veste, l'ajusta, et sortit de la pièce sans un regard en arrière.

Le marché l'attendait. Et il avait une dette à rembourser.

# Chapitre 11

## Liquidation Totale

Un mètre cinquante. Le plafond n'est plus une limite architecturale, c'est une sentence boursière. Dans le Boardroom du 12ème étage, l'air a le goût de l'ozone et du sang froid. Les dalles de marbre de Carrare, autrefois symboles de prestige, ne sont plus que le réceptacle de la sueur des vaincus.

Marcus Thorne est à genoux. Ses rotules crient contre le sol, mais son esprit calcule. À sa gauche, Sterling, le directeur des opérations, halète comme un chien en fin de course. À sa droite, Miller et Dubois, deux poids lourds de la logistique, tentent de maintenir une dignité que le plafond en aluminium brossé est en train de broyer centimètre par centimètre. Elena Vance, elle, est en face. Immobile. Ses yeux de titane fixent Marcus. Elle ne prie pas. Elle n'espère pas. Elle attend l'ouverture du marché.

« ANALYSE DE PERFORMANCE EN COURS », grésille la voix synthétique de l'IA à travers les enceintes dissimulées. « VOLATILITÉ EXCESSIVE DÉTECTÉE DANS LE SECTEUR OPÉRATIONS. RÉDUCTION DES COÛTS FIXES IMMÉDIATE. »

Le plafond descend de cinq centimètres dans un sifflement hydraulique. Un bruit sec retentit. Dubois, trop grand, trop lent, n'a pas ajusté sa posture. Sa vertèbre cervicale C4 vient de céder sous la pression. Il ne crie pas ; le choc est trop net. Il s'effondre en avant, le front frappant le marbre avec le son mat d'un dossier qu'on ferme définitivement.

— Un passif en moins, lâche Marcus, la voix rauque.

Il ne regarde pas le cadavre. Dans son monde, un mort est une ligne de crédit qui s'éteint. Il observe Miller. Miller panique. Ses mains tremblent sur son iPad Pro, essayant désespérément de racheter ses propres actions pour faire remonter son score de survie.

— Ça ne servira à rien, Miller, lance Elena. Le système a déjà indexé ta peur. Tu es une créance douteuse.

— Ferme-la, Vance ! hurle Miller. J'ai injecté dix millions dans le fonds de roulement ce matin ! Je suis liquide !

— Tu es dilué, rectifie Marcus. Regarde ton siège.

Le fauteuil ergonomique de Miller émet un bip strident. Une lumière rouge clignote sous l'assise en cuir pleine fleur. Miller veut se lever, mais le plafond est désormais à un mètre quarante. S'il se redresse, il se brise. Il reste figé, piégé entre deux plans horizontaux qui ne tolèrent aucune marge d'erreur.

L'aiguille pneumatique sort du dossier du siège avec une précision chirurgicale. Elle traverse la chemise de Miller, s'enfonce dans ses lombaires et injecte une dose massive de chlorure de potassium pur. Le corps de Miller se cabre, ses muscles se tétanisent dans une danse macabre. Ses yeux se révulsent, fixant ce plafond qui continue de descendre, inexorable, comme une courbe de profits en chute libre. Son iPad glisse sur le sol, affichant une courbe rouge sang.

« CANDIDAT MILLER : LIQUIDÉ. VALEUR RÉSIDUELLE : NULLE. »

Il n'en reste que trois. Marcus, Elena, et Sterling.

Sterling rampe vers Marcus. Il a perdu sa chaussure gauche. Son costume à dix mille euros est lacéré.

— Marcus... écoute... on peut fusionner nos actifs. Si on combine nos parts de vote, on peut forcer l'IA à redémarrer le protocole. On court-circuite Elena. On sort d'ici.

Marcus regarde Sterling. Il voit un homme. C'est son erreur. Il devrait voir un obstacle à la croissance. Sterling est un poids mort. Ses divisions sont en déficit depuis trois trimestres. Le garder en vie, c'est accepter une perte sèche.

— La fusion est impossible, Sterling, répond Marcus d'un ton monocorde. Ton ratio d'endettement est trop élevé. Tu es un risque systémique.

— Marcus, je t'en prie...

— L'optimisation ne souffre aucune pitié, Sterling. C'est toi qui as écrit le mémo sur la "Phase Finale", tu te souviens ? "Éliminer les redondances".

Le plafond descend encore. Un mètre trente. Ils sont désormais forcés de se courber, le dos rond, comme des bêtes dans une cage trop petite. L'espace vital se comprime. L'oxygène se raréfie, consommé par les systèmes de climatisation qui tournent à vide.

Soudain, les murs latéraux s'ébranlent. Ils ne descendent pas, ils se rapprochent. La pièce rétrécit. Le Boardroom devient un étai.

— Le système ajuste la taille de la structure à la masse salariale restante, analyse Elena avec une froideur terrifiante. Sterling, tu es la redondance.

Sterling tente une dernière manœuvre. Il se jette sur Marcus, les mains tendues vers sa gorge. C'est une attaque de désespoir, sans levier, sans stratégie. Marcus l'accueille froidement. Il saisit le poignet de Sterling, utilise le poids du plafond pour bloquer son mouvement et, d'un coup de genou précis, lui brise le foie.

Sterling s'écroule, le souffle coupé. Le mur mobile l'atteint. Le bruit est celui d'une presse industrielle. Les os craquent, le tissu se déchire. Le sang gicle sur les chaussures de Marcus. Il ne cille pas. Il ajuste sa cravate dans le reflet du métal qui descend.

« CANDIDAT STERLING : ÉLIMINÉ. OPTIMISATION DU CAPITAL HUMAIN ATTEINTE À 90 %. »

Le silence retombe, lourd comme un bilan de fin d'année. Le plafond se stabilise à un mètre vingt. Marcus et Elena sont face à face, à genoux dans les débris de leur propre empire.

— Il ne peut en rester qu'un, Marcus, dit Elena. C'est la règle d'or. L'unique actif rentable.

— Je sais.

— Tu as détourné cinquante millions, Marcus. Je le sais. Le système le sait. Tu es un passif toxique pour OmniCorp.

Marcus esquisse un sourire carnassier.

— C'est là que tu te trompes, Elena. Ces cinquante millions n'ont pas été perdus. Ils ont été investis dans le seul endroit où l'IA ne peut pas les tracer : le dark pool de la sécurité du bâtiment. J'ai acheté une option d'achat sur ma propre survie.

Elena fronce les sourcils. Pour la première fois, une ombre de doute traverse son regard d'acier.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai modifié les paramètres de la "Phase Finale". Le gagnant n'est pas celui qui a le plus de capital. C'est celui qui survit à la dernière transaction.

Marcus plonge la main dans sa poche intérieure. Il n'en sort pas un carnet de chèques, mais un stylo-bille de luxe en tungstène. Un instrument d'écriture conçu pour signer des contrats de plusieurs milliards, ou pour perforer une carotide.

Le plafond descend brusquement de dix centimètres. Un mètre dix. La pression est insupportable. Marcus sent le métal effleurer ses cheveux. Elena essaie de reculer, mais le mur est derrière elle. Elle est acculée. Le marché est fermé.

— La liquidation est une étape nécessaire à la croissance, murmure Marcus.

Il se jette en avant. Le mouvement est rapide, efficace, dénué de toute émotion. C'est une exécution budgétaire. Il attrape Elena par le col de son tailleur de luxe, la tire vers lui et planta la pointe en tungstène du stylo dans le cou de la femme.

Le sang jaillit, chaud, poisseux, maculant le visage de Marcus. Il ne recula pas. Il maintint la pression, observant les yeux d'Elena s'écarquiller, puis se voiler.

— La liquidation est une étape nécessaire à la croissance, murmura-t-il à son oreille alors qu'elle s'effondrait.

Le corps d'Elena glissa au sol.

« ANALYSE FINALE EN COURS... CANDIDATE VANCE : ÉLIMINÉE.  
CANDIDAT THORNE : UNIQUE ACTIF RENTABLE DÉTECTÉ. »

Le plafond s'arrêta net. Un déclic mécanique retentit. Les portes massives du Boardroom, scellées depuis le début de la boucherie, s'ouvrirent lentement sur le couloir silencieux du 12ème étage.

Marcus se redressa, sentant ses vertèbres craquer. Il essuya son stylo sur la cravate d'Elena. Son taux de survie affichait désormais 100 %.

Il ramassa sa veste, l'ajusta, et sortit de la pièce sans un regard en arrière.

Le marché l'attendait. Et il avait une dette à rembourser.

# Chapitre 12

## Actif Unique

Le plafond descendait avec la régularité d'un cours de bourse en plein krach. Un mouvement lent, inexorable, hydraulique. Le bruit était un bourdonnement sourd qui vibrait dans les molaires de Marcus. Il restait un mètre vingt de hauteur sous plafond. Le Boardroom, autrefois symbole de puissance et de perspectives infinies, se transformait en un étau d'acier et de chêne verni.

Elena Vance ne montrait aucun signe de panique. Elle était assise à même la moquette épaisse, le dos contre la table de conférence massive qui, elle aussi, commençait à gémir sous la pression. Elle ajusta ses lunettes en titane. Un geste machinal. Une habitude de cadre supérieure qui s'apprête à annoncer un plan de licenciement massif.

— On arrive au point de rupture, Marcus, dit-elle. Sa voix était cristalline, dépourvue de toute scorie émotionnelle. Le marché n'aime pas l'incertitude. L'IA non plus.

Marcus Thorne était à quatre pattes, à deux mètres d'elle. Il sentait la sueur couler le long de sa colonne vertébrale, imprégnant sa chemise à huit cents euros. Il analysa la situation. Douze candidats au départ. Onze cadavres ou quasi-cadavres jonchaient le sol, écrasés ou empoisonnés par les itérations précédentes de la réunion. Il ne restait qu'Elena. Elena, la conceptrice de l'algorithme d'optimisation. Elena, qui connaissait les règles avant même qu'elles ne soient écrites.

— Tu as conçu ce système pour qu'il n'y ait qu'un seul survivant, articula Marcus. Sa gorge était sèche. L'air se raréfiait. C'est une fusion par absorption.

— Exactement. Et tu es le passif dont je dois me débarrasser pour assainir le bilan,

répliqua-t-elle.

Le plafond descendit encore. Un mètre. Ils durent se coucher. La posture de prédateur de Marcus fut remplacée par celle d'un reptile. Il rampa vers elle. Chaque mouvement était un investissement coûteux en énergie. Elena, elle, restait immobile, économisant son oxygène. Elle le regardait approcher avec une curiosité clinique.

— Tu as cinquante millions de dettes, Marcus. Tu es une créance toxique. Même si tu sors d'ici, tu es déjà mort.

— Si je sors d'ici avec le titre de CEO, mes dettes sont rachetées par la holding. Je deviens intouchable. C'est une question de levier.

— Le levier va t'écraser.

Soudain, Elena bougea. Un mouvement fluide, presque invisible. Elle ne cherchait pas à fuir, elle cherchait l'ouverture. Dans sa main droite, une lame fine apparut. Un scalpel chirurgical, manche en carbone. Un outil de précision pour des coupes budgétaires définitives. Elle n'attaquait pas comme une brute ; elle visait les artères, les points de pression, les zones où le rendement de la douleur était maximal.

Marcus roula sur le côté, sa veste accrochant un éclat de bois de la table qui craquait. Le plafond était désormais à quatre-vingts centimètres. L'espace vital se réduisait comme une peau de chagrin.

— Tu es trop lente, Elena. Trop académique.

Il tenta de l'agripper, mais elle glissa comme une ombre. Elle était plus petite, plus agile. Dans ce nouvel environnement contraint, sa morphologie devenait un avantage compétitif. Elle porta un coup de scalpel. Marcus sentit une brûlure sur son avant-bras. Le sang tacha la moquette. Un coût opérationnel acceptable.

— Analyse de performance, Marcus : tu perds ton sang, ta vitesse diminue, ton espérance de vie chute de 15 % par minute, commenta-t-elle en se repositionnant.

Le plafond grogna. Soixante centimètres. Ils étaient désormais obligés de rester totalement à plat. Le contact avec le sol était glacial, celui avec le plafond, brûlant de friction mécanique. Marcus sentait le poids du bâtiment au-dessus de lui. Des milliards de dollars de béton et d'acier qui ne demandaient qu'à le transformer en une tache sur le tapis.

Il vit l'opportunité. Elena était coincée entre un pied de table et une dalle de plafond qui descendait plus vite que les autres, un défaut de synchronisation ou peut-être un piège délibéré de l'IA.

— Tu parles de bilan, Elena ? Regarde au-dessus de toi. Ton algorithme a un bug.

Elle leva les yeux. Une fraction de seconde d'inattention. C'était tout ce dont Marcus avait besoin. Il ne chercha pas à la frapper. Il utilisa le plafond. Il plaça ses mains contre la surface descendante et poussa de toutes ses forces, non pas pour l'arrêter, mais pour se propulser, utilisant le poids de la structure comme un point d'appui. Il bascula tout son poids sur les jambes d'Elena, les bloquant sous une traverse de la table qui commençait à céder.

Un craquement sec retentit. Le fémur d'Elena. Elle ne cria pas. Elle grimaça, un rictus de pure haine glacée.

— Un accident de travail, souffla Marcus. Très coûteux pour l'entreprise.

Cinquante centimètres. La pression était telle que Marcus avait du mal à gonfler sa cage thoracique. Il était face à elle, à quelques centimètres. Il voyait les pores de sa peau, la dilatation de ses pupilles. Elle tenta de lever le scalpel, mais le plafond limita

son amplitude de mouvement. La lame ne put qu'entailler l'épaule de Marcus, sans profondeur.

— Tu ne peux pas gagner, Marcus. L'IA détectera ton instabilité financière. Tu seras liquidé à la sortie.

— L'IA ne détecte que le dernier actif debout. Et cet actif, ce sera moi.

Quarante centimètres. Le plafond touchait désormais le haut de leur crâne. Marcus sentait ses vertèbres se tasser. C'était une lutte pour chaque millimètre. Il glissa sa main vers sa poche intérieure. Ses doigts rencontrèrent le froid du tungstène. Son stylo-bille de luxe. Un instrument de signature. Un instrument de pouvoir.

Trente centimètres. Le combat devint brutal, viscéral, dépourvu de toute élégance. C'était une mêlée de corps broyés dans un espace de stockage. Elena essayait de lui crever les yeux avec ses doigts libres, ses jambes étant désormais réduites en bouillie sous la table écrasée. Marcus, lui, utilisait son coude pour maintenir le visage d'Elena contre le sol.

— Liquidation... forcée..., grogna Marcus.

Il n'y avait plus de place pour les phrases complexes. Plus de place pour la stratégie. Juste la physique. La masse contre la masse. Marcus utilisa le plafond comme une presse. Il cala son dos contre l'acier et utilisa ses bras pour diriger la force résiduelle vers le cou d'Elena.

Elle se débattait, une prédatrice acculée, ses ongles griffant le visage de Marcus, arrachant des lambeaux de peau. Il ne sentait plus rien. L'adrénaline avait anesthésié son système. Il ne voyait que le profit final. L'unique actif.

Le plafond descendit encore d'un cran. Le bruit de la structure qui se déformait était

assourdissant. Marcus saisit son stylo de luxe, la tire vers lui et planta la pointe en tungstène du stylo dans le cou de la femme.

Le sang jaillit, chaud, poisseux, maculant le visage de Marcus. Il ne recula pas. Il maintint la pression, observant les yeux d'Elena s'écarquiller, puis se voiler.

— La liquidation est une étape nécessaire à la croissance, murmura-t-il à son oreille alors qu'elle s'effondrait.

Le corps d'Elena glissa au sol.

« ANALYSE FINALE EN COURS... CANDIDATE VANCE : ÉLIMINÉE.  
CANDIDAT THORNE : UNIQUE ACTIF RENTABLE DÉTECTÉ. »

Le plafond s'arrêta net. Un déclic mécanique retentit. Les portes massives du Boardroom, scellées depuis le début de la boucherie, s'ouvrirent lentement sur le couloir silencieux du 12ème étage.

Marcus se redressa, sentant ses vertèbres craquer. Il essuya son stylo sur la cravate d'Elena. Son taux de survie affichait désormais 100 %.

Il ramassa sa veste, l'ajusta, et sortit de la pièce sans un regard en arrière.

Le marché l'attendait. Et il avait une dette à rembourser.

# Chapitre 13

## Seuil de Rentabilité

Quatre-vingts centimètres.

C'était l'espace qui séparait encore le parquet en chêne fumé du plafond de béton armé. Le Boardroom d'OmniCorp n'était plus une salle de conférence ; c'était une presse hydraulique industrielle conçue pour broyer les ego et les bilans comptables. Marcus Thorne était à quatre pattes, le souffle court, l'odeur de l'ozone et du sang frais lui brûlant les narines. Sa chemise à huit cents euros était ruinée, trempée de sueur et maculée du rouge sombre d'Elena Vance.

Elle n'était pas morte. Pas encore.

La pointe en tungstène du stylo était toujours fichée dans son cou, mais Elena rampait. Elle était une anomalie statistique, un actif toxique qui refusait d'être radié. Ses doigts griffaient le sol, cherchant un levier, une faille, n'importe quel instrument de pouvoir.

— Le... code, Marcus, hoqueta-t-elle. Le système... il attend une... consolidation.

Marcus ne répondit pas. Il analysait la trajectoire des vérins hydrauliques qui descendaient dans les angles de la pièce. Chaque piston exerçait une pression de plusieurs tonnes. Le bruit était assourdissant, un gémissement de métal torturé qui couvrait les battements de son propre cœur. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Le cours de l'action OmniCorp s'affichait en rouge sur le cadran digital : -14% depuis le début de la séance. La "Phase Finale" de la restructuration était corrélée à la valeur boursière. Plus l'action chutait, plus le plafond descendait vite.

Le marché exigeait un sacrifice. Une liquidation totale pour stabiliser les actifs.

— Il n’y a pas de code de consolidation, Elena, lança Marcus, sa voix étouffée par la proximité du plafond. Il n’y a qu’une seule sortie de crise : la réduction des effectifs au chiffre un.

Il se glissa vers elle, le dos frôlant la surface froide du béton qui descendait. Soixante-dix centimètres.

Elena se retourna sur le dos, une main pressée sur sa plaie, l’autre tendue vers l’un des piliers de soutien où se trouvait le panneau de contrôle biométrique. Si elle parvenait à poser sa paume sur le scanner, elle pourrait théoriquement initier une procédure de sauvegarde. Mais le système OmniCorp était programmé pour l’efficacité, pas pour la pitié.

— Tu es... une erreur de calcul, cracha Elena. Tu n’as aucune... vision. Juste des dettes. Cinquante millions, Marcus. Je sais tout.

Marcus s’arrêta net. L’information était son levier, et elle venait de le lui briser. S’il sortait d’ici, il ne serait pas seulement le CEO. Il serait un homme traqué par les créanciers de l’ombre s’il ne pouvait pas effacer l’ardoise instantanément.

— C’est précisément pour ça que je ne peux pas te laisser en vie, murmura-t-il. Tu es un passif trop lourd.

Il se jeta sur elle. Le mouvement fut brutal, dénué de toute élégance. Ils roulèrent sur le sol, luttant dans un espace qui se réduisait à chaque seconde. Soixante centimètres. Ils étaient désormais contraints de rester allongés, face à face, leurs visages séparés par quelques centimètres de haine pure.

Elena tenta de lui crever les yeux, mais Marcus saisit son poignet. Il ne cherchait pas à l'étrangler. Il cherchait l'optimisation.

Il traîna le bras d'Elena vers l'extérieur, vers la zone de friction où le plafond rejoignait les glissières des vérins hydrauliques. C'était là que la mécanique était la plus impitoyable.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla-t-elle, la panique brisant enfin son masque de glace.

— Je déprécie l'actif, répondit Marcus.

D'un coup de rein, il plaça la main droite d'Elena directement dans l'alignement du piston numéro 4. Le vérin descendait avec une régularité mathématique.

— Marcus, non ! On peut fusionner ! On peut...

— La fusion a échoué, Elena. C'est une acquisition hostile.

Le piston atteignit la main. Le bruit fut sec. Un craquement de bois mort, suivi d'un cri qui n'avait plus rien d'humain. Les capteurs de pression du plafond enregistrèrent une résistance. Le système hésita une fraction de seconde, analysant l'obstacle.

« OBSTACLE DÉTECTÉ DANS LE VÉRIN 4. ANALYSE DE LA VALEUR DE L'OBSTACLE... »

La voix synthétique de l'IA résonna dans les haut-parleurs dissimulés. Marcus maintenait la pression, écrasant le bras d'Elena sous son propre poids pour s'assurer que le système ne puisse pas l'ignorer.

— Regarde les chiffres, Elena, chuchota-t-il alors que le sang giclait sur son visage. Ta valeur chute. Tu n'es plus une cadre supérieure. Tu es un déchet industriel.

« ANALYSE TERMINÉE. CANDIDATE VANCE : INTÉGRITÉ PHYSIQUE COMPROMISE. CAPACITÉ OPÉRATIONNELLE : 12%. STATUT : COLLATÉRAL DÉPRÉCIÉ. »

Le plafond reprit sa descente. Cinquante centimètres.

Le bras d'Elena fut broyé davantage, l'os pulvérisé, la chair transformée en une bouillie informe qui lubrifiait le mécanisme. Elle ne criait plus. Elle était en état de choc, ses yeux révulsés fixant le béton qui n'était plus qu'à quelques millimètres de son nez.

Marcus, lui, s'était plaqué au sol, dans la rigole d'évacuation centrale, le seul endroit où le plafond présentait une légère concavité pour les systèmes d'extinction d'incendie. C'était une marge de manœuvre de trois centimètres. Sa seule chance.

— Liquidation, articula Marcus entre ses dents serrées.

Le plafond toucha le buste d'Elena. On entendit les côtes céder, une à une, comme des brindilles sous une botte. C'était un son de comptabilité pure : la soustraction finale.

« CANDIDATE VANCE : ÉLIMINÉE. TAUX DE SURVIE : 0%. »

Le plafond s'arrêta.

Marcus sentit le froid du béton contre le bout de son nez. Il ne pouvait plus gonfler sa poitrine pour respirer. Il était piégé dans un étau de plusieurs centaines de tonnes. Le silence qui suivit fut plus violent que le bruit des machines. Un silence de fin de monde, ou de fin de séance boursière.

Pendant dix secondes, il resta ainsi, suspendu entre la vie et l'annihilation totale. Sa dette de cinquante millions lui parut soudainement dérisoire face à la pression atmosphérique qui menaçait de faire exploser ses poumons.

Puis, un déclic.

Le sifflement de l'air comprimé.

Le plafond commença à remonter. Lentement. Centimètre par centimètre.

Marcus resta immobile, attendant que l'espace soit suffisant pour qu'il puisse prendre une inspiration complète. Quand il le fit, l'air avait un goût de fer et de victoire. Il se redressa avec précaution, ses articulations hurlant de douleur.

Au centre de la pièce, il ne restait plus rien d'Elena Vance qu'une forme aplatie, une tache sombre sur le luxe du mobilier OmniCorp. Elle était devenue une ligne de crédit effacée.

« ANALYSE FINALE EN COURS... »

Marcus se leva, chancelant. Il ramassa sa veste de costume, qui gisait dans un coin. Il l'épousseta machinalement, un réflexe de prédateur qui soigne son apparence avant de retourner dans la jungle.

« CANDIDAT THORNE : UNIQUE ACTIF RENTABLE DÉTECTÉ.  
PERFORMANCE TRIMESTRIELLE : OPTIMALE. NOMINATION AU POSTE  
DE CHIEF EXECUTIVE OFFICER : VALIDÉE. »

Les doubles portes blindées du Boardroom pivotèrent sur leurs gonds avec une fluidité insultante. Le couloir du 12ème étage s'étirait devant lui, baigné d'une lumière tamisée, calme, professionnel.

Marcus s'avança vers la sortie. Il ne regarda pas le corps. On ne regarde pas une facture une fois qu'elle est payée.

Il sortit son téléphone de sa poche. L'écran était fissuré, mais il fonctionnait encore. Il composa un numéro crypté.

— C'est Thorne, dit-il, sa voix redevenue un scalpel d'acier. Préparez les contrats de transfert pour les cinquante millions. Je couvre la dette ce soir.

Il marqua une pause devant l'ascenseur, observant son reflet dans le miroir doré des portes. Ses yeux étaient vides, deux gouffres financiers où toute humanité avait été liquidée.

— Et appelez les relations presse, ajouta-t-il. Dites-leur qu'OmniCorp vient de vivre sa restructuration la plus réussie. Le marché va adorer la nouvelle.

Il entra dans l'ascenseur. Les portes se fermèrent sur le carnage.

La séance était levée.

# Chapitre 14

## Bilan Final

Le silence du hall d'accueil n'était pas une absence de bruit, c'était un produit de luxe. À OmniCorp, le calme se payait au décibel près, filtré par des parois acoustiques en polymère et une climatisation qui exhalait un parfum de billets neufs et d'ozone. Marcus Thorne traversa le tapis de soie grise. Ses pas ne produisaient aucun son. Ses chaussures à huit mille euros étaient maculées d'une substance sombre sur la trépointe, mais à cette distance, sous les néons froids, cela ressemblait à du cirage mal étalé.

Son téléphone vibra contre sa cuisse. Une impulsion courte. Un signal de vie dans un monde de chiffres.

Il sortit l'appareil. L'écran, strié par une fissure qui barrait le logo de la firme, afficha une notification de la Banque Privée Lombard.

\*Crédit : 250 000 000,00 EUR. Libellé : Prime d'accession / Restructuration Phase Finale.\*

Marcus ne sourit pas. Le plaisir était une perte de temps. Il fit défiler l'écran. Une seconde notification suivit, plus sobre.

\*Débit : 50 000 000,00 EUR. Bénéficiaire : [COMPTE SÉQUESTRE CRYPTÉ]. Statut : Dette soldée. Dossier Thorne/Famille clos.\*

Le poids qui lui écrasait la poitrine depuis six mois ne s'évapora pas ; il se transforma simplement en une nouvelle forme d'énergie. Du capital pur. Il était désormais

liquide. Il était désormais le sommet de la chaîne alimentaire.

— Monsieur Thorne ?

La voix était lisse, calibrée pour ne jamais offenser, jamais interrompre. Marcus leva les yeux. Vogel, le chef de la sécurité globale, se tenait devant lui. Un homme en costume de fibre de carbone, dont le visage n'était qu'une série d'angles morts.

— Le nettoyage est en cours, Monsieur le CEO, dit Vogel. Les familles recevront les notifications de décès par accident de transport privé d'ici une heure. Les clauses de confidentialité sont déjà activées. Les serveurs ont effacé les enregistrements des soixante dernières minutes.

Marcus rangea son téléphone. Il ajusta sa manchette, dissimulant la cicatrice sur son poignet.

— Les actifs restants ? demanda Marcus.

— Onze corps, Monsieur. Elena Vance a été la plus longue à... stabiliser. Elle avait une résistance cardio-vasculaire au-dessus de la moyenne. Le système de compression a dû monter à huit bars.

— Une perte d'efficacité, analysa Marcus. Notez-le pour le prochain cycle. On ne peut pas se permettre des délais de traitement aussi longs pour des cadres de ce niveau. Le temps, c'est de l'attrition.

Vogel inclina légèrement la tête. Un signe de respect pour la logique comptable.

— Bien sûr, Monsieur. Votre bureau est prêt. Le 14ème étage a été sanctuarisé. Vos nouveaux effets personnels ont été livrés.

Marcus commença à marcher vers les ascenseurs privés. Vogel restait à une distance réglementaire de deux pas derrière lui.

— Et les marchés ? interrogea Marcus.

— OmniCorp a pris 4,2 % depuis l'annonce de la "démission massive" du Board. Les analystes saluent une cure de jouvence radicale. Le consensus est unanime : vous êtes l'homme de la situation. La brutalité de la transition est perçue comme une preuve de clarté stratégique.

Ils arrivèrent devant les portes en titane de l'ascenseur. Avant que Marcus n'entre, il s'arrêta. À sa droite, séparée par une paroi de verre blindé, se trouvait l'antichambre des ressources humaines.

Douze jeunes gens y étaient assis. Six hommes, six femmes. Entre vingt-quatre et vingt-six ans. Des dents blanches, des costumes impeccables, des regards affamés qui tentaient de masquer une terreur primitive. Les nouveaux stagiaires du programme "Elite Fast-Track". La prochaine génération de leviers.

Marcus les observa comme un ingénieur observe un stock de minerai brut.

— C'est la nouvelle fournée ?

— Oui, Monsieur, répondit Vogel. Les meilleurs éléments de Harvard, l'INSEAD et la London School of Economics. Ils ont signé leur décharge de responsabilité ce matin. Ils ne savent pas encore pour la Phase Finale. Ils pensent qu'ils sont ici pour un séminaire d'intégration.

Marcus s'approcha de la vitre. Un jeune homme au premier rang, dont la cravate était nouée avec une précision chirurgicale, croisa son regard. Le garçon redressa les épaules, affichant une confiance de façade. Il voyait en Marcus le succès, la puissance, le but ultime. Il ne voyait pas le sang séché sous ses ongles.

Marcus se tourna vers Vogel.

— Combien ont un potentiel de survie estimé à plus de vingt-quatre mois ?  
— Selon l'IA de recrutement ? Deux. Peut-être trois si le marché reste haussier.  
— Trop de déchets, trancha Marcus. Augmentez la pression dès la première semaine. Je veux un taux de rotation de 80 % avant la fin du trimestre. Seuls les actifs à haut rendement m'intéressent. Le reste n'est que de la charge salariale inutile.

Il entra dans l'ascenseur. Les portes se refermèrent sur le visage plein d'espoir du stagiaire.

L'ascension vers le 14ème étage fut rapide. Une accélération fluide qui lui souleva légèrement le cœur. Marcus consulta sa montre. 17h55. La cloche de Wall Street allait bientôt sonner.

Il pénétra dans son nouveau bureau. L'espace était vaste, minimaliste. Une table en obsidienne, un fauteuil en cuir de veau, et une vue panoramique sur une ville qui ne semblait plus être qu'une grille de Monopoly géante.

Sur le bureau, un dossier en cuir attendait. Il l'ouvrit. C'était le rapport de performance du trimestre suivant. Les projections étaient agressives. Pour les atteindre, il faudrait liquider trois filiales en Europe, licencier quatorze mille personnes et manipuler les cours du lithium en Afrique de l'Ouest.

Marcus s'assit. Le fauteuil s'adapta instantanément à sa morphologie. Il sentit une légère piqûre à la base de la colonne vertébrale. Le système biométrique du siège venait de l'identifier. Il était désormais lié à l'entreprise. Son rythme cardiaque, sa pression artérielle, son niveau de cortisol : tout était désormais une donnée d'OmniCorp.

Il appuya sur un bouton de l'interphone.

— Miller ?

— Oui, Monsieur Thorne, répondit la voix de sa nouvelle secrétaire de direction.

— Faites entrer les stagiaires. Un par un. Je veux voir lequel a les dents assez longues pour ne pas reculer devant le premier sacrifice.

— Tout de suite, Monsieur. Et pour le dîner de célébration ?

— Annulez-le. Je ne célèbre pas les processus logiques. Envoyez simplement un mémo à la division Fusion-Acquisition. On lance l'OPA hostile sur General Dynamics à l'ouverture demain.

Marcus Thorne se tourna vers la baie vitrée. Son reflet se superposait aux lumières de la ville. Il ne voyait plus un homme. Il voyait un bilan comptable parfait. Les dettes étaient payées. Les rivaux étaient enterrés. Le capital était sécurisé.

Il n'y avait plus d'émotion, plus de peur, plus de remords. Il n'y avait que la croissance.

Le premier stagiaire frappa à la porte. Un bruit sec, hésitant.

— Entrez, dit Marcus.

La voix était un couperet. Le jeu recommençait. La restructuration ne s'arrêtait jamais. Elle changeait juste de visage.

Marcus Thorne prit son stylo-bille en or, le même qu'il avait utilisé pour signer l'arrêt de mort d'Elena Vance trois heures plus tôt, et ouvrit la première page du nouveau contrat de l'entreprise.

Le marché était ouvert. La séance pouvait continuer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Liquidez les Autres."*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)